Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
„ „ Etats-Unis ... $2.50
„ „ Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 20 décembre, 1922 — No. 42.

JOYEUX NOEL A TOUS NOS AMIS !

NOËL !.... NOËL !....

Gloire au Ciel !.... Paix sur la terre !....

C'est le cri des anges. Pour la première fois il a résonné dans la nuit claire, il y a déjà dix-neuf siècles. Et les bergers, dociles à ces voix célestes, se sont levés, sont accourus, et, prosternés devant l'humble crèche où repose l'Enfant nouveau-né, ont redit avec une émotion contenue: Noël!... Noël... Et au-dessus de l'étable du Mystère, les anges répétaient l'harmonieuse mélodie: Gloire au Ciel!... Paix sur la terre!... Et l'écho, à travers les âges, en arrive jusqu'à nous: la Paix!...

La Paix!... Hélas, qu'est-elle devenue sur la terre? Les nations s'entre-déchirent, les peuples se détruisent, les hommes se dévorent entre eux!... Pour avoir oublié ou méconnu l'invite des anges; pour avoir refusé la Gloire à Dieu, les hommes ne goûtent plus la Paix!... Et pourtant, il serait nécessaire de revenir à Dieu. Sans lui, rien n'est possible!

Mais si les peuples restent sourds à l'appel, s'ils résistent à la grâce d'En Haut, pourquoi les individus ne répondent-ils pas à Dieu?.. Il est si facile, en ce temps de Noël qui nous rappelle à tous de si doux souvenirs, de suivre les bergers fidèles.

Ça bergers, assemblons-nous;
Allons voir le Messie.
Je l'entends, Il nous appelle tous!
O sort digne d'envie!

Il nous appelle tous, le Divin Enfant que nos jeunes coeurs ont tant aimé! Voyez-Le dans sa crèche, tendant vers nous Ses mains largement ouvertes pour nous accueillir. Il nous appelle tous!... Pourquoi ne pas aller à Lui?... Pourquoi, comme les bergers d'antan, ne pas nous lever, accourir vers Lui, nous prosterner à Ses pieds?... Il nous appelle tous!... Il est toujours le même; toujours bon, toujours accueillant, toujours compatissant!... Pourquoi, hélas! sommes-nous changés?... Où en est notre piété d'autrefois? Où sont les accents d'un coeur qui aimait si bien le "Bon petit Jésus." Celui que nos mères nous avaient appris à prier?... Rappelons-nous, pour ne les oublier jamais, les leçons de ces mères, disparues peut-être, certainement vieillies!... Là-bas, bien loin, au village natal, près du foyer solitaire où elle attend toujours l'absent, les yeux voilés de larmes au souvenir de son bonheur disparu, en égrenant son chapelet dans cette nuit de Noël, la bonne vieille maman demandera pour ses fils dispersés, la Paix, et rendra à Dieu la Gloire!...

Unissons-nous à elle, par la pensée et la prière. Comme elle, rendons gloire à Dieu. Gloire au Dieu de la Crèche! Gloire au Dieu de l'Eucharistie!... Sa Gloire, — comme son bonheur, — Il la trouve en se donnant à nous. Recevons-Le avec amour; et, en retour, Il nous donnera la Paix, la Paix chantée par les anges, la Paix promise aux hommes de bonne volonté, la Paix que l'on trouve dans la satisfaction du devoir accompli, dans la tranquillité de la conscience! Gloire à Dieu! Paix aux hommes!... Noël!... Noël!...

J.-H. B.

Mgr Latulipe est mort à Cobalt

Le Canada perd dans le premier évêque d'Haileybury un pionnier de la cause catholique.

Cobalt, Ont. — Mgr Latulipe, évêque d'Haileybury, est mort ici, à l'âge de 63 ans, après une longue maladie. Les funérailles du vénérable défunt auront lieu mercredi à Cobalt.

Né à Saint-Anicet, P. Q., Mgr Latulipe avait fait ses études au collège et au séminaire de Montréal. Curé de la cathédrale de Sherbrooke de 1894 à 1906, il avait été nommé curé d'Haileybury en 1906.

Mgr Latulipe était nommé vicaire apostolique du Témiscamingue le 1er octobre 1908; consacré le 30 novembre de la même année par Mgr Duhamel dans la cathédrale de Pembrooke, il avait pris possession de son siège le 15 novembre; nommé évêque d'Haileybury le 31 décembre 1915, intronisé le 27 mars 1916.

Mgr Latulipe avait dû quitter Haileybury à la suite de la conflagration qui a rasé sa ville épiscopale il y a quelques mois. Il s'était réfugié à Cobalt.

Un grand évêque

Ottawa — La nouvelle de la mort de Mgr Latulipe a créé une profonde émotion à Ottawa. Voici ce que le *Droit* publie sous la signature de M. Charles Gauthier:

"En la personne de Mgr Latulipe disparait un grand évêque. Il appartenait à cette lignée de pionniers et de fondateurs de l'Eglise canadienne, implantant le catholicisme aux confins de la civilisation, au prix des plus héroïques sacrifices et y faisant surgir en quelques années des diocèses organisés et prospères. Partout où il lui fut possible, il établit des écoles catholiques et toujours respecta les droits des parents en matière scolaire. De son lit de douleur il a béni une dernière fois la cause sacrée de nos écoles et pour le triomphe de cette cause, il a offert à Dieu une partie de ses souffrances."

—:*:—

Le Président de Pologne est assassiné

Varsovie — Gabriel Narutowiez, premier président de la Pologne, a été assassiné samedi, pendant qu'il visitait une exposition d'art. Un artiste du nom de Niewadomski a tiré sur lui trois coups qui ont tous porté. L'assassin passe depuis longtemps pour un déséquilibré et l'on ne croit pas que son acte soit le résultat d'un complot.

Il y a eu des désordres continuels depuis l'élection du président Narutowiez par l'Assemblée Nationale il y a dix jours. Les batailles entre les factions rivales et la police ont causé quatre morts et plus d'une centaine de blessés. L'opposition au choix du nouveau président venait surtout des nationalistes.

Narutowiez était en fonctions depuis deux jours seulement lorsqu'il a été assassiné.

—:*:—

Les Soeurs de la Providence dans l'Ouest américain

Nos lecteurs trouveront en neuvième page le dernier article du R. P. Auclair, O. M. I., sur l'Ouest Américain, et la deuxième partie de son intéressante étude sur les oeuvres des Soeurs de la Providence.

Simples Notes

Le Groënland en ballade

Le Groënland est une vaste île glacée dont la base n'est pas aussi fixe qu'on se l'imaginerait.

N'a-t-on pas découvert que le Groënland est en train de dériver? Il glisserait vers l'Ouest à la vitesse de vingt verges par an.

S'il en est ainsi, quel est le sort qui attend la grande île? De se souder au Canada et de devenir continental. Mais supposons que les forces qui le portent vers l'Ouest se modifient et entraînent le Groënland vers le Sud-Est où les eaux sont plus tempérées. D'ici seulement quelques milliers d'années, c'est un Groënland qui aurait sa Côte-d'Azur, avec ses mimosas, ses citronniers et ses champs de roses.

Jules Verne, dans son roman, *Au pays des fourrures*, a décrit l'île flottante qui, reposant sur un glacier, est entraînée dans les eaux tempérées et s'effrite jusqu'à n'être plus qu'un glaçon. Il n'a pas prévu la ballade du Groëland.

"Une noce d'autrefois"

C'est le titre du dernier dessin de l'artiste probe et bien de chez nous qu'est Edmond-J. Massicote. La *noce d'autrefois*, c'est l'arrivée à la maison paternelle, au bord de la route, d'une noce canadienne-française, les grands-parents dans l'attente au seuil de la maison, tout émus, la filée de voitures remplies d'invités endimanchés, les mariés guillerets, les enfants de la maison en toilette, les petits voisins curieux, au fond une vieille maison avec son puits à *brimbale*, et enfin, à l'arrière-plan, les coteaux fermant le paysage surmonté du double clocher de l'église où il s'en est tant marié, de ces braves gens. L'artiste a mis le meilleur de son art dans tout cela et son crayon fixe une fois de plus une vraie scène du chez-nous d'il y a quelques décades. Avis aux amateurs de choses canadiennes.

Une année de tremblements de terre

M. l'abbé Moreux, directeur de l'observatoire de Bourges, en France, astronome distingué, ne fait pas, pour 1923, des pronostics bien favorables, quant à la solidité de l'écorce terrestre. Il vient d'écrire, dans un journal de Paris, qu'il faut s'attendre, l'an prochain, à de nouveaux tremblements de terre. Selon lui, il y a relation entre la plus ou moindre grande activité solaire et les secousses de la croûte terrestre. "Nous savons", dit-il, après avoir expliqué assez longuement cette théorie, "que les tremblements de terre doivent avoir lieu surtout aux périodes d'accalmies qui reviennent en moyenne tous les onze ans. Nous voilà donc avertis. Le maximum de l'activité solaire a eu lieu en 1917 et nous devons nous attendre à un minimum dans l'année 1923. Les tremblements de terre devront donc se grouper autour de cette date fatidique."

La danse a déjà commencé et nous avons enregistré récemment la catastrophe du Chili. Rassurons-nous en pensant que le Canada est à l'abri des tremblements de terre.

Un pari sérieux

Un habitant d'Hetford, en Angleterre, M. Frederick Wilkins, — le renseignement est, sinon exact, tout au moins précis, — fit, en 1906, lors des élections de cette année-là, le pari, si les conservateurs étaient battus, de laisser croître sa barbe et ses cheveux jusqu'au retour au pouvoir de ce parti.

Il tint parole et laissa librement sa barbe et ses cheveux lui arriver jusqu'aux genoux.

La victoire de Bonar Law vient de le délivrer de son engagement et de sa toison. Au risque de s'enrhumer, il s'est fait raser la barbe et tailler les cheveux court. L'homme sauvage a fait place à un gentleman glabre et pourvu d'une raie impeccable dans la chevelure, qui rappelle beaucoup, avec seize ans de plus, l'excentrique parieur de 1906.

La Convention de Prince-Albert aura lieu les 20, 21 et 22 février

Ce sera la huitième convention générale de l'A.C.F.C. et la troisième convention de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens.

Le comité général d'organisation du congrès de l'A. C. F. C., qui se compose de M. l'abbé Brodeur, MM. Raymond Denis, J. E. Morrier, Jules Casgrain et Donatien Frémont, s'est réuni dimanche dernier à Prince-Albert. Il a fixé la date de la convention et arrêté les principales lignes du programme.

Le congrès aura lieu les 20, 21 et 22 février à Prince-Albert. Il s'ouvrira le mardi dans l'après-midi et se terminera le jeudi soir.

Il y a de nombreuses et importantes questions à étudier et cependant une convention de trois jours pouvait paraître longue, surtout pour les délégués du sud qui ont une grande distance à parcourir. Le comité a cru résoudre cette difficulté en faisant figurer les séances de travaux proprement dites dans les deux premiers jours et en réservant la dernière demi-journée pour le banquet et une séance récréative donnée par les membres du cercle de Prince-Albert. Ceux à qui leurs occupations ne permettront pas de rester jusqu'à la fin pourront ainsi partir sans trop d'inconvénients le jeudi par le train du midi.

Nous publierons dans quelque temps les grandes lignes du programme.

On sait que ce congrès de Prince-Albert sera la huitième convention générale de l'A. C. F. C. et la troisième convention de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens.

Deux mois exactement nous séparent de la date des 20, 21 et 22 février. Les cercles locaux de l'A. C. F. C. et les commissions scolaires franco-canadiennes doivent songer dès maintenant aux délégations qu'ils devront envoyer, aux suggestions et résolutions qu'ils désirent soumettre à la convention.

M. Charles Dunning propose un plan de "Wheat Board"

Le premier ministre de la Saskatchewan recommande une fusion des compagnies d'exportation de la "Saskatchewan Co-operative" et des "United Grain Growers" — Le gouvernement de Régina serait disposé à soutenir financièrement l'organisation — Une déclaration de M. Dunning au sujet de la prohibition.

Saskatoon — Amalgamer les compagnies d'exportation de la "Saskatchewan Co-operative" et des "United Grain Growers"; donner à chaque compagnie mère une part égale dans le capital et le contrôle du gigantesque "merger" qui en résultera et qui pourrait être appelé "The Canadian Farmer's Export Company"; par l'intermédiaire des compagnies mères ramener le contrôle final aux actionnaires. Le gouvernement de la Saskatchewan, pour sa part, serait disposé à soutenir financièrement une semblable organisation.

Telles sont, en résumé, les propositions faites vendredi soir à Saskatoon par M. Charles Dunning en exposant son programme pour la solution du problème de la vente du blé au Canada.

C'était la première fois qu'il parlait à Saskatoon depuis qu'il a été nommé premier ministre et il y a été très applaudi.

D'après M. Dunning, la "Canadian Farmer's Export Company" recevrait le grain de l'Ouest directement aux ports de Fort William et Port Arthur; elle n'aurait pas à se servir du grain exchange de Winnipeg.

La fusion de ces deux compagnies donnerait une compagnie plus forte financièrement que toute autre organisation de fermiers du monde, laquelle ferait un payement initial et émettrait des certificats de participation comme faisait le "Wheat Board" de 1919. Par un arrangement avec les compagnies-mères dont elle est issue, elle achèterait également le grain à la charge dans leurs 700 élévateurs disséminés à travers l'Ouest.

La "Farmer's Export Company" payerait un dividende ne dépassant pas dix pour cent du capital payé, garderait comme réserve dix pour cent de la balance et débourserait le reste en payement sur les certificats de participation.

Voici les avantages que M. Dunning trouve à son projet:

1e. Il assurerait un prix moyen mondial, moins le coût de la manipulation (lequel serait contrôlé par les fermiers eux-mêmes, à l'exception du transport).

2e. Il ne s'appliquerait pas seulement au blé, mais à tous les grains.

3e. Il serait contrôlé par une organisation de fermiers.

4e. Il contient la meilleure garantie, qui repose dans la liberté, le principe fondamental sur lequel sont fondées les grandes organisations de fermiers, et évite les inconvénients du système obligatoire.

Le gouvernement et la prohibition

M. Dunning a défini l'attitude du gouvernement au sujet de la prohibition. Son programme, a-t-il dit, est de poursuivre l'application de la loi de tempérance, conformément à la volonté du peuple, car sur cette question de prohibition, le peuple a lui-même fourni au gouvernement un programme clair et net et seul il peut le modifier.

"Il ne sert de rien, a continué le ministre, d'éluder le fait qu'actuellement une partie considérable de notre population n'est pas disposée à suivre la loi. Tous les voleurs ne sont pas pris, tous les assassins ne sont pas arrêtés, mais un grand nombre le sont.

"Les pires ennemis de la prohibition, à mon avis, ce sont ces trop zélés avocats de la prohibition et de la réforme sociale et morale qui pensent qu'ils servent leur cause en dicutant et mettant en doute la bonne foi des hommes chargés de l'administration des affaires publiques et surtout de ceux directement responsables de l'exécution de la loi."

M. Dunning invite les étudiants à la tolérance

L'hon. Charles Dunning a parlé devant les 400 étudiants de l'Ecole Normale qui lui ont fait une ovation. Il s'est appliqué à faire ressortir le côté romantique et historique de la Saskatchewan et a terminé par un appel à la tolérance.

"Ce n'est que par un esprit de tolérance et de bienveillance mutuelle, a-t-il dit, de bienveillance entre races, croyances et classes, que nous pouvons espérer faire un succès de la grande expérience que nous conduisons dans les vies et les esprits de nos hommes et de nos femmes. Lorsque vous serez dispersés dans les différentes localités de la Saskatchewan pour y exercer la profession de l'enseignement, lorsque vous coudoierez des gens de langues, de races et de préjugés différents des vôtres, dans vos rapports avec le citoyen de l'avenir de la Saskatchewan, que vous contribuez à former et sur le caractère duquel vous exercez une si grande influence, ayez cette pensée présente à votre esprit, exercez la plus grande tolérance et le plus grand ménagement possibles."

LE BERGER BELLIQUEUX

LEGENDE DE NOEL

Et dans la nuit, douce comme les vents charmeurs dont frissonnait son ombre, douce comme les chants angéliques dont se prolongeaient à l'infini les échos suaves, dans la douce et sainte nuit de Noël, les bons bergers avançaient vers la grotte, sur laquelle étincelait déjà une merveilleuse étoile.

Sans hésiter,..... car peut-on douter quand cette annonce tombe du Ciel, et peut-on résister à une invitation d'un ange?.... ils avaient laissé leurs troupeaux à la garde des chiens fidèles et, s'en allaient saluer ce Nouveau-Né que serait le Messie.

Et chemin faisant, les jeunes fredonnaient quelques bribes, attrapées au vol, de la divine musique des anges; les vieillards réfléchissaient à ces choses étranges et sentant monter du fond de leurs âmes croyantes l'espoir en celui qui serait le salut d'Israël, ils s'en trouvaient comme rajeunis et leur pas étaient plus légers sur la route qui les menait vers l'Enfant.

Quand ils l'eurent reconnu, couché dans la crèche, enveloppé de langes, veillé par Marie et Joseph,... tel que leur avait indiqué l'ange radieux,...... ils l'adorèrent dans toute la simplicité de leur foi; avec respect, et tendresse, ils baisèrent ses mains mignonnes: ils disposèrent discrètement dans un coin de la grotte leurs menus présents, offerts d'un coeur généreux; puis, ils se retirèrent, emportant une allégresse profonde en eux-mêmes. Et, durant de longs jours, durant aussi les nuits plus longues où ils veillaient leurs troupeaux sur les landes, ils se racontèrent les visions magnifiques et les vivaces impressions de la miraculeuse nativité du Messie.

A peine les bons pasteurs avaient-ils disparu, se dispersant dans le voisinage, qu'à l'entrée de la grotte, se découpa une haute et sombre silhouette. Elle avait surgi brusquement et son aspect était si farouche que la Vierge Marie eut peur et, d'un geste brusque de protection, étendit ses deux bras sur la crèche où Jésus reposait. Joseph lui-même se redressa et assura son bâton de voyage dans sa main nerveuse de robuste charpentier.

L'inconnu sourit méchamment de l'impression qu'il produisait, avec l'air de quelqu'un qui est habitué à semer la crainte et qui s'attend toujours à un accueil défiant, sinon hostile. Il contempla quelques instants cette pauvreté. Puis il parla, et sa voix passa entre ses dents serrés avec un rythme rauque et saccadé:

"Je vous fais peur?...... Je n'ai pourtant pas d'intention mauvaise. Je suis un berger, moi aussi, mais je ne suis pas venu avec les autres; ils ne m'aiment pas et je les hais. Je suis venu de loin et, ces Hébreux de malheur me tiennent à l'écart comme un lépreux. Pourquoi?.... Ils sont aussi gueux que moi et je suis plus fort qu'eux."

Ce disant, il redressait instinctivement sa taille et l'on devinait en effet, sous son grand manteau de laine brune, des épaules larges, et au haut de son bras musculeux un fort bâton noueux qui pouvait être une arme redoutable.

De nouveau la Vierge Marie tressaillit et s'apeura. Se penchant sur Jésus, elle vit qu'aucun trouble ne l'agitait, bien qu'il ne dormît pas et que ses paupières ne fussent qu'à demi closes.

L'homme continuait: "J'ai entendu ce que disaient les autres et je les ai suivis. Je viens saluer le Nouveau-Né. Si c'est un futur roi, il a, pour le moment, assez piètre palais. S'il est vrai que les anges ont chanté sa naissance,.... car moi je n'ai rien entendu, j'ai le sommeil trop dur... s'il est vrai que cet enfant vient du ciel de quelque manière, faites-lui bénir mes armes: son geste leur portera bonheur peut-être...."

Et il jeta sur le sol battu de la grotte son bâton, puis un poignard dont la lame jeta un son clair de métal et une lueur blanche.

Lors Joseph demanda: "Sans doute, ami, vous n'usez de ceci que pour vous défendre des loups et des chacals, et pour effrayer les maraudeurs?"

Un bref ricanement lui répondit et l'homme, s'exaspérant, s'écria: "Je m'en sers pour tuer, quand besoin est. J'ai des ennemis, vous dis-je: si leur dédain ou leurs insultes vont trop loin, je me venge. Nul ne m'offense impunément: mon bâton s'abat sur les têtes et mon poignard sait trouer les coeurs. Voilà. Que l'enfant bénisse mes armes et je lui serai dévoué: ses ennemis seront les miens. Se faire craindre: Tout est là."

Un silence plana. Puis Joseph, ayant soupiré, dit d'une voix calme: "Le Messie est venu sur la terre pour se faire aimer et il prêchera aux hommes, non pas la guerre, mais la charité."

La Vierge Marie encore une fois avait penché son regard vers Jésus: elle vit qu'il avait détourné la tête et qu'il s'était endormi... Alors, à travers le voile qui tombait sur son front, sa voix douce et grave s'éleva: "Cette nuit les cieux ont chanté: Paix sur la terre à ceux dont la volonté est droite et bonne. Mon Fils consolera ceux qui pleurent; mon Fils vengera les innocents opprimés; mon Fils ne bénit que la paix."

Rageusement, l'homme reprit son bâton et son poignard et, grommelant une malédiction, il s'en fut dans la nuit.....

* * *

Les serviteurs du Christ ne démentent pas leur Maître.

Dix-neuf siècles plus tard, au Pontife de Rome un empereur osa s'adresser, à la veille de déchaîner sur le monde la plus meurtrière des guerres. "Bénissez mes armes" disait-il. Mais le Pontife, détournant les yeux de ce glaive qu'on lui tendait, oppressé d'horreur parce qu'il devinait combien de jeunes vies allaient être fauchées, combien de coeurs allaient saigner, combien de ruines, de dévastations, de désolations allaient accabler les nations comme les familles, le Pontife déclara: "Non, je ne bénirai pas vos armes: je ne bénis que la Paix."

Et, parce que le monde affolé se rua dans la mêlée sanguinaire sans vouloir écouter sa voix paternelle qui prêchait la paix, le saint pape Pie X mourut de tristesse et d'effroi.

—:*:—

Le traité de commerce franco-canadien est signé

Paris — Le traité de commerce franco-canadien a été signé vendredi. On n'en connait pas la teneur exacte et celle-ci ne sera probablement rendue publique que lors de la présentation de l'accord devant les parlements français et anglais. Le correspondant parisien en donne cependant les grandes lignes. Il dit que pour ce qui est des règlements concernant les échantillons des voyageurs de commerce, les lois des compagnies et le traitement des nationaux respectifs, on adoptera le traitement de la nation la plus favorisée.

Le travail des négociateurs du nouveau traité a été rendu difficile à cause des règlements de douane compliqués du Canada.

Le nouvel accord comprend en appendice une liste des conditions spéciales sous lesquelles les produits français seront admis au Canada. Un grand nombre de produits français auront le bénéfice du tarif intermédiaire, lequel, dans beaucoup de cas, leur donnera une réduction de 10 à 15 pour cent sur les droits d'importations. En retour, un grand nombre de produits canadiens auront le bénéfice du tarif minimum français sur les importations dans les îles françaises de l'Ouest Indien. Le Canada retirera également un profit considérable de l'exportation de produits alimentaires dans les colonies françaises trop éloignées de la France pour être commodément ravitaillées par elle.

—:*:—

OTTAWA — Le premier ministre a reçu plus de 2.500 télégrammes protestant contre l'application de la taxe du timbre sur les reçus.

Lettres au "Patriote"

Une Française du Canada dit ce qu'elle pense de notre journal

Monsieur le Directeur,

Comme lectrice du *Patriote de l'Ouest,* comme Française et comme amie des Canadiens français, permettez-moi de vous féliciter de la vaillante et persévérante campagne menée dans votre journal pour le français et pour les droits de la race canadienne-française. Je m'y intéresse beaucoup et je m'efforce d'y intéresser les personnes de ma connaissance. Mais hélas! l'action des particuliers est bien limitée!

La presse a un grand rôle et de lourdes responsabilités. Le *Patriote de l'Ouest* le sait et la manière dont il se comporte est digne de grands éloges.

Le *Patriote de l'Ouest* est le seul journal français de la Saskatchewan. Il n'est pas encore le plus grand journal de la province; il le deviendra un jour, certainement.

Mais le *Patriote* fait-il assez de bruit autour de lui? Fait-il assez de réclame? N'aurait-il pas le défaut français de ne pas assez parler de lui, de ne pas assez se vanter? Je vois dans ma localité, au bureau de poste, des affiches faisant de la réclame pour les journaux anglais de la Saskatchewan, je n'ai jamais vu d'affiches parlant du *Patriote de l'Ouest.* Et ce qui se passe ici doit se passer ailleurs aussi.

Ne serait-il pas bon qu'il y ait aussi des affiches engageant les Canadiens français à s'abonner au *Patriote?* J'aimerais à en voir, non pour moi sans doute, qui n'ai pas besoin d'être convaincue, mais pour les autres.

Un autre petit fait que je vais vous signaler et que vous aimerez peut-être connaître:

J'ai vu dans *le Patriote* des annonces concernant (ici le nom d'un produit que nous omettons). J'ai reçu une circulaire à ce sujet, même en bon français, c'est juste de le dire; mais je me demande cependant où elle avait été imprimée, car il n'y avait pas un seul accent, ce qui donnait aux mots français un air étrange et désagréable, et même dénaturait complètement certains d'entre eux. Mais ce n'est rien encore. J'ai acheté deux boîtes de ce produit. Eh bien! toutes les indications et directions sont en anglais! Pas le moindre petit mot de français!

Qu'en pensez-vous?

Le *Patriote* a montré par son exemple que c'est dans toutes choses qu'on sert la cause du français. C'est pourquoi j'y fais attention. Combien d'autres choses pourraient être signalées encore, mais cela ferait cette lettre trop longue.

Je tiens encore à féliciter le *Patriote de l'Ouest* de ses vues excellentes et variées sur l'avenir de la cause qu'il défend si bien. Tous ne savent pas aller aux racines du mal en ne négligant pas les petites choses, et en même temps jeter une féconde semence pour l'avenir en généralisant la question.

Le *Patriote de l'Ouest* comprend que la cause des Franco-Américains et celle des Canadiens français est la même. J'ai lu avec un vif intérêt de fréquents articles sur ce sujet. Les Canadiens français ne peuvent pas se désintéresser des Franco-Américains. Leur cause est la même. Bravo à ceux qui le comprennent! Bravo à ceux qui prennent l'initiative de rapprocher et d'unir les Franco-Américains et les Canadiens français!

Mais Canadiens français et Franco-Américains ne sont pas seuls au monde à parler français: il y a les Français, la France.

La France, de son côté, ne saurait se désintéresser de ceux qui, loin d'elle, ne sont pourtant pas des étrangers: gardant sa langue, ils restent un peu ses enfants. La cause qu'ils défendent est la sienne, moralement. Les Canadiens français et les Franco-Américains ne cherchent pas à se rattacher, politiquement, à la France, et la France ne berce aucun rêve d'hégémonie politique. On peut venir à la France en toute confiance pour lui demander un appui moral: ce que la France désire surtout, c'est régner dans les coeurs.

La France ou plutôt les Français, individuellement, devraient donner leur appui, leur aide, aux Français d'Amérique, avoir avec eux des relations d'amitié suivie.

Il suffirait d'y intéresser l'opinion française, par la voie de la presse. Pour cela il faudrait d'abord une entente entre les journaux français d'Amérique et les journaux de France. Les bonnes volontés sont légions en France. Il suffit d'y faire appel et de les grouper.

Je n'ai jamais lu aucun article français où le Canada soit attaqué. Tous les articles que j'ai lus étaient toujours sympathiques au Canada. Le grand mal n'est pas l'hostilité, pas même l'indifférence, mais l'ignorance. En général, en France, on aime les Canadiens, quand on y pense; mais on n'y pense pas souvent parce qu'on ne les connaît pas assez. Il faudrait une campagne suivie dans plusieurs grands journaux de France pour faire connaître le Canada et les Caadiens français. Il faudrait toute une campagne pour tourner les esprits en France de ce côté-là et rattacher moralement la France aux autres "peuples de langue française".

Il faudrait qu'un lien et des relations suivies fussent créés entre les peuples de langue française du monde entier. Ce serait une grande et belle oeuvre.

Les concerts donnés au Canada cette année, par le trio Larrieu et les articles publiés à ce sujet par Larrieu dans la "Croix" de Paris sont un commencement dans ce sens, mais rien qu'un commencement.

Il faut espérer qu'avec le temps, il y aura mieux et plus complet.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations empressées.

Mathilde L.

Mussolini

Ce n'est pas sans de sérieuses appréhensions que beaucoup de Français virent l'action, les progrès et l'avènement au pouvoir du fascisme. L'exaspération du sentiment national qui lui avait donné naissance ne risquait-il pas de pousser l'Italie à des aventures internationales dangereuses pour la paix de l'Europe, et par exemple de réveiller le conflit qui avait failli la jeter contre la Yougoslavie? Certaines déclarations fascistes au sujet de la Tunisie et même de Nice étaient de nature à nous inquiéter. Et lorsque les "chemises noires" de Mussolini exaltaient le rôle qui revenait dans le monde à la "grande Italie" on pensait naturellement à ceux qui au-delà du Rhin avaient déchaîné la tempête mondiale pour mettre l'Allemagne au-dessus de tous les peuples: "Deutschland uber alles!"

Comme tous les amis de l'ordre, les catholiques français avaient vu avec plaisir la digue infranchissable que l'organisation fasciste avait su opposer aux progrès si alarmants du socialisme et du communisme en Italie. Mais ils se demandaient si l'ordre pouvait sérieusement s'établir par des procédés de violence empruntés aux partis de désordre et si l'Italie après avoir été troublée par les bandes socialistes, ne le serait pas par les bandes fascistes. La République romaine en décadence n'avait-elle pas été déchirée par les factions armées luttant les unes contre les autres jusqu'à la pacification générale imposée par l'Empire au prix de la liberté?

Mais surtout, nous étions alarmés par les actes de violence dont les fascistes se rendaient coupables avec le clergé et les catholiques italiens. Un jour, c'était la procession de la Fête-Dieu présidée par le cardinal Maffi, arrêtée par eux sur le seuil de la cathédrale de Pise; un autre jour c'était un palais épiscopal assailli par leurs bandes. Dans une longue lettre publiée naguère par les journaux du Parti Populaire, le président du Syndicat des curés italiens dressait une longue liste de violences fascistes subies pas ses confrères. Enfin, les appels à l'ordre par la force brutale qu'adressait ce parti à l'Italie nous rappelaient les doctrines de Nietzsche plutôt que celle de l'évangile.

* * *

Rendons cette justice à M. Mussolini: il lui a suffi de gouverner pendant quelques semaines pour faire tomber la plupart de ces appréhensions.

Il a compris que si les citoyens peuvent prendre eux-mêmes par la force la direction de leur pays, lorsque les gouvernements l'abandonnent, cette opération de police privée est un fait de la plus grande gravité qui, aussitôt parvenu à son but, doit s'arrêter. Le jour même où le roi l'a appelé au pouvoir, les troupes fascistes ont été licenciées et l'action gouvernementale s'est trouvée restaurée.

M. Mussolini a compris encore que si le parti dominant doit prendre la responsabilité des affaires, il doit, s'il veut être national, s'assurer la collaboration des autres, et voilà pourquoi tout en se réservant les ministères politiques, il a fait appel pour les autres à ses adversaires de la veille, les populaires et les libéraux, n'excluant que ceux dont l'action lui paraissait antinationale.

Chef de parti devenu chef de gouvernement, il a su allier, à cette largeur de vue de l'homme d'Etat, l'énergie et la décision dont il avait auparavant fait preuve dans les luttes politiques. Pour restaurer les finances italiennes, il entre résolument dans la voie des économies, maniant la cognée dans la forêt touffue et inextricable des dépenses publiques. En France, notre gouvernement n'ose pas supprimer des sous-préfectures; lui, supprime des ministères.

Cet homme, hier encore socialiste incroyant, sait fort bien que dans toutes les restaurations nationales et sociales les forces spirituelles doivent jouer un très grand rôle, et que de toutes ces forces, la plus puissante est la religion. Il n'est pas de ces esprits à courte vue, si fréquents chez nous, même chez les catholiques, qui ne veulent qu'une politique d'affaires et de "réalisations pratiques", dédaignant la foi qui "transporte les montagnes", et les aspirations vers l'idéal qui sont les ailes de l'humanité.

Aussi l'avons-nous vu rappeler à ses partisans le respect qu'ils doivent à l'Eglise et à ses représentants, et menacer des plus sévères répressions ceux qui prétendraient leur imposer leur volonté. Autant que les populaires, il a affirmé son profond respect pour le Saint-Siège et la personne du Pape, se déclarant décidé à aider sa politique dans le monde, et plus particulièrement en Orient, et se félicitant de la présence, à Lausanne, d'un envoyé pontifical.

Il a proclamé que le catholicisme est la religion dominante en Italie, et qu'à ce titre, elle a droit, non seulement à la liberté, mais encore à des égards tout particuliers. Dans la circulaire qu'il vient d'adresser à toutes les communes italiennes, même aux socialistes et aux communistes, il rappelle que le crucifix doit être placé dans toutes les écoles publiques à côté du portrait du roi afin qu'on ne sépare pas l'amour de Dieu de celui de la patrie.

Que les temps sont changés! et que penseraient les hommes d'Etat qui pratiquèrent en Italie le plus grossier anticléricalisme, les Crispi, les Depretis, s'ils lisaient les circulaires et voyaient les actes de leur successeur Mussolini? Eux qui interdisaient aux envoyés de Léon XIII l'accès de la conférence de La Haye, que diraient-ils de Mussolini se félicitant de la présence à Lausanne d'un délégué de Pie XI? Eux qui confisquaient les biens de l'Eglise et des Congrégations, que diraient-ils de leur restauration? Eux qui appelaient autour de la statue de Giordano Bruno les hordes anticléricales et maçonniques de l'Italie et du monde entier pour affirmer, à Rome même, le triomphe sur l'Eglise catholique de la Libre Pensée universelle, que diraient-ils de Mussolini, faisant replacer dans les écoles le crucifix, "emblème de la foi italienne" et reconnaissant, dans le catholicisme, la croyance dominante de la patrie?

Ce changement honore le nouveau Premier; mais il est encore plus à la gloire des catholiques italiens qui, depuis cinquante ans, ont si bien travaillé pour reconquérir le terrain perdu et reprendre, dans la vie nationale et politique de leur pays, la place qui leur était due. Si Mussolini reconnaît la puissance du catholicisme, c'est parce que ses fidèles ont su la reconstituer et l'exercer, en affirmant hautement leurs croyances. Il s'appuie sur eux parce qu'il les sent solides et voit dans leur doctrine une force qui a fait ses preuves.

Quelle leçon pour ces catholiques français qui espèrent gravir le pouvoir ou prendre de l'influence en dissimulant derrière des déclarations " laïques" leur foi religieuse!

* * *

Il est cependant un côté de la politique fasciste qui pourrait nous inquiéter. M. Mussolini proclame que l'Italie est une grande puissance et qu'elle réclame dans la vie du monde un rôle de premier plan. Nul ne le lui conteste. Il veut qu'en Orient comme en face de l'Allemagne elle marche sur un pied de parfaite égalité avec l'Angleterre et la France: ce n'est pas M. Poincaré qui y contredira lui qui, dans un discours, a déclaré que dans la famille de l'Entente il n'y a ni aînés ni cadets. Nous nous félicitons même que M. Mussolini ait vu dans cette égalité le moyen de reconstituer ce front unique des alliés aussi nécessaire pour le règlement de la paix que pour les triomphes de la victoire.

Mais cette légitime fierté deviendrait dangereuse pour nous si elle dégénérait en impérialisme. L'Italie prétend faire reconnaître l'Adriatique comme une mer intérieure italienne. M. Mussolini n'aurait-il pas l'intention d'étendre les mêmes prétentions à la Méditerranée toute entière? Puisque, pour livrer la Palestine au sionisme, on a invoqué au profit des Juifs des droits remontant à près de deux mille ans, pourquoi l'Italie fasciste ne rappellerait-elle pas le temps où les Romains appelaient la Méditerranée "notre mer, *mare nostrum?*" Elle veut en exclure l'Angleterre qui, en effet, n'y a aucun droit. Mais nous, puissance riveraine dans le bassin occidental de cette mer, puissance bienfaisante à travers les siècles dans son bassin oriental, devrons-nous aussi céder devant ceux qui se prétendent les héritiers des Romains et qui voient dans Tunis, Carthage et notre bel empire de l'Afrique du Nord, l'ancienne Afrique romaine?

Les conversations que M. Mussolini voudrait engager avec notre gouvernement sur la Tunisie en sont un indice; les admettre, s'y prêter serait mettre le doigt dans un engrenage bien périlleux. Souhaitons au gouvernement fasciste de se garder soigneusement de cette mégalomanie qui conduisit jadis son pays, en Ethiopie, à de funestes aventures.

(La Croix) JEAN GUIRAUD

Une modification dans le système des troupeaux accrédités

Ottawa — Le vétérinaire général du ministère de l'agriculture annonce une modification des règlements dans le système des troupeaux accrédités pour la suppression de la tuberculose chez les bêtes à cornes de race pure..

Dans le cas d'un propriétaire de troupeau complètement accrédité ou en voie d'accréditation qui augmente son troupeau, la pratique jusqu'ici a été d'éprouver les animaux chez le vendeur et d'instituer une quarantaine officielle de soixante jours chez l'acheteur en attendant une nouvelle épreuve.. A partir du 1er janvier 1923, les acheteurs devront prendre sous leur propre responsabilité l'isolement soigneux et la quarantaine des animaux. Ceux-ci seront alors, s'ils subissent l'épreuve, admis dans le troupeau comme précédemment.

Des dindes de Hongrie sur le marché canadien

Toronto — Cent mille livres de dinde sont récemment arrivées de Hongrie à Montréal. Elles seront distribuées aux marchands de gros de la province d'Ontario, pour le temps de Noël. C'est le première fois que la dinde hongroise parait sur le marché canadien. Elle se vend 38 cents la livre pour être revendue à 44 cents la livre au détail.

MONTREAL — Les commerçants canadiens-français de Montréal sont très indignés de l'acte du ministère du commerce qui a organisé des cours spéciaux pour la formation des futurs commerçants exportateurs aux universités McGill et de Toronto et a ignoré systématiquement l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. La Chambre de Commerce a adopté une motion de protestation.

TORONTO — J. J. Morisson a été réélu par acclamation secrétaire des Fermiers-Unis de l'Ontario.

GLIDDEN, Sask. — Un fermier célibataire, D. R. Langford, a été trouvé gelé à mort chez lui. Une enquête est ouverte.

QUEBEC — M. Taschereau a annoncé que M. Jacob Nicol, trésorier provincial présenterait dans quelques jours un bill pour régler la vente des vins médicamenteux qui, dans beaucoup de cas, dit-il, ne sont qu'un camouflage pour vendre de l'alcool.

Cartes Professionnelles

LOI

DIVERS

Ce qui se passe

Contre le règlement XVII

Toronto — Le Dr James-L. Hughes, qui a tout dernièrement communiqué à *l'Unity League d'Ontario* le résultat de son enquête sur les écoles séparées françaises d'Ottawa, a prononcé un discours à la réunion des membres de la Société du Saint-Nom.

M. Hughes a parlé de l'unité nationale. Il a dit que pour faire de ce pays une nation britannique patriote et forte il faudrait tout d'abord mettre fin aux dissensions entre les divers groupes ethniques qui le composent. Il faut, dit-il qu'il y ait accord complet entre catholiques et protestants, entre les citoyens de langue française et ceux de langue anglaise.

L'orateur a déclaré que les Canadiens français d'Ottawa ont été injustement traités par la mise en vigueur du règlement XVII. On étudiait l'anglais avec succès avant l'adoption de ce règlement, mais c'est absurde de vouloir instruire des enfants de sept ans dans une langue autre que leur langue maternelle.

Le Dr Hughes prétend que le règlement XVII est une cause de discorde et l'un des obstacles à l'entente parfaite entre les deux races qui habitent la province de l'Ontario.

—:o:—

Le Séminaire de Saint-Sulpice de Paris va revenir à sa destination normale

Paris — Le gouvernement vient de déposer sur le bureau de la Chambre, avec le contreseing du président du Conseil, ministre des Affaires étrangères et du ministre des Finances, un projet de loi autorisant la location à l'autorité ecclésiastique, en vue de sa réaffectation à son ancienne destination, du Séminaire de Saint-Sulpice qu'un décret du 17 novembre 1920 avait attribué à l'administration des finances pour l'installation de ses services.

L'exposé des motifs du project de loi justifie cette mesure par des considérations de politique extérieure relatives au développement de l'influence française à l'étranger.

L'immeuble, en effet, est l'objet de fondations d'extrême importance au point de vue international en faveur des séminaires des pays britanniques et d'Amérique. Le Séminaire ayant été, par la Séparation, enlevé à son but sacré, le clergé intéressé est allé se former dans des pays étrangers.

Par ce contrat, la France va enfin cesser de travailler elle-même a l'influence étrangère, à son grave détriment.

—:✻:—

Le cardinal Bégin et la Propagation de la Foi

Québec — S. E. le cardinal Bégin vient d'envoyer une lettre pastorale à tous ses suffragants. Le cardinal annonce la réorganisation de la société de la propagation de la Foi suivant les règles tracées par S. S. Pie XI. Le chanoine Cignac a été nommé directeur de cette oeuvre pour le diocèse de Québec. On y annonce aussi l'érection du Séminaire des Missions étrangères sur les bords de la Rivière-des-Prairies. Ce séminaire sera ouvert en septembre prochain.

—:✻:—

Un document révélateur

Londres — Le *Daily Mail* publie un long mémorandum sur les préparatifs que ferait l'Allemagne en vue "d'une guerre de revanche". Les faits révélés ont été recueillis à Berlin et à Munich par une personnalité généralement bien informée.

Voici un résumé de ce mémorandum:

Toutes les classes de la société en Allemagne souhaitent une guerre de revanche. Le gouvernement du Reich, lui aussi, est animé du même désir. Aussi prend-il des dispositions pour la préparer minutieusement. A cet effet, il a conclu avec les Soviets un accord militaire qui lui permettra de garnir la frontière ouest du Reich d'une formidable armée russe.

Pour réussir dans son entreprise, l'Allemagne estime:

1o *Qu'elle ne doit pas violer ouvertement le traité de Versailles;*

2o *Que les forces qui seront appelées à combattre sur la frontière occidentale devront être pourvues des armes les plus prfectionnées.*

3o *Que des mesures devront être prises pour prévenir une action ennemie par mer;*

4o *Enfin que la Russie et l'Allemagne doivent avoir une frontière commune.*

Le *Daily Mail*, après avoir commenté ce document, fait remarquer que l'Allemagne s'imagine que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Italie se tiendront à l'écart de la prochaine guerre et que les troupes russes et allemandes livreront cette guerre à la France seule. Ce même journal termine en disant que l'Allemagne se trompe étrangement.

—:✻:—

Une prière à la Chambre de Québec

Québec — Les représentants du peuple à l'Assemblée Législative prieront avant leurs séances. M. Nestor Ricard, député de St-Maurice, a fait adopter une motion à cet effet.

Voici la prière que récitera le président de la Chambre avant chaque séance:

O Dieu éternel et tout puissant, de qui vient tout pouvoir et procède toute sagesse, par qui les rois règnent et font des lois justes, nous voici assemblés en votre présence pour porter des lois destinées à faire le bien et la prospérité de notre province; accordez-nous, nous vous en supplions, Dieu de miséricorde, de ne désirer que ce qui est conforme à votre volonté, de le rechercher avec prudence, de le connaitre avec certitude et de l'accomplir parfaitement pour l'honneur et la gloire de votre nom et le bonheur de notre patrie. Ainsi soit-il.

Cette prière a été composée naguère par S. E. le cardinal Taschereau pour le Conseil législatif.

—:✻:—

La tournée Clémenceau est finie

New-York — Georges Clemenceau a fait son discours d'adieu devant le comité américain de la France dévastée. "Je termine, a-t-il dit, par ce simple mot que j'ai répété très souvent et que je vous prie de méditer: "Une nation ne peut être grande un jour et petite un autre".

Le 13 décembre il s'est embarqué pour la France à bord du "Paris".

—:o:—

Les écoles juives de Montréal

Montréal — On en est arrivé à un arrangement au sujet des difficultés scolaires en ce qui concernait les enfants juifs. Ceux-ci cesseront d'être classés comme protestants et deviendront neutres. Toutes les taxes scolaires provenant des propriétés juives seront affectées au soutien des écoles neutres. Un bill reconnaissant cet arrangement est déposé devant la Chambre de Québec.

—:✻:—

L'inhumation des soldats français morts en Allemagne

Paris — Vingt mille soldats français morts prisonniers de guerre en Allemagne seront inhumés dans un cimetière à Sarrebourg, près de la frontière, d'après une entente conclue par le ministre de la guerre avec la municipalité. Le cimetière sera inauguré le printemps prochain.

—:✻:—

WINNIPEG — Le colonel H. J. Martin, un ancien membre de la Police montée, a été nommé commissaire de la police provinciale du Manitoba. Il succède au colonel J. G. Rattray, congédié à la suite de l'affaire des voleurs de banques à Pipestone.

Le bill de redistribution

L'Ouest aura douze députés de plus dans la nouvelle Chambre

Ottawa — Tout indique que le sixième bill de redistribution présenté depuis la Confédération sera introduit en Chambre peu après l'ouverture de la prochaine session. Lorsque le dernier bill de ce genre fut introduit par M. Borden, pendant la session qui précéda la déclaration de la guerre, on ne prit pas soin de définir les limites des comtés. Sir Robert suivait l'exemple de Sir Wilfrid Laurier, onze ans auparavant, c'est-à-dire qu'il laissa à un comité parlementaire le soin de faire les modifications voulues. Il est probable que le gouvernement actuel fera de même. Lorsque la redistribution deviendra en vigueur, la nouvelle Chambre comptera plus de membres qu'elle n'en a jamais compté depuis la Confédération. Elle sera augmentée de neuf députés. Il y en a actuellement 235; le nombre en sera donc porté à 244.

Voici par provinces le nombre de représentants actuels et le nombre de représentants de la nouvelle Chambre.

Québec	65	65
Nouvelle-Ecosse	16	14
Nouveau-Brunswick	11	11
Ile du P. Edouard	4	4
Ontario	82	81
Manitoba	15	17
Saskatchewan	16	21
Alberta	12	16
Colombie Anglaise	13	14
Territoire du Yukon	1	1
	235	244

Dans l'Ouest

Si l'on se base sur le recensement d'il y a dix-huit mois, la nouvelle Chambre comptera onze députés de plus dans les provinces des prairies. La Nouvelle-Ecosse et l'Ontario perdront deux députés et le second un. La Saskatchewan aura cinq nouveaux députés, la plus grande augmentation de toutes les provinces. L'Alberta vient en second lieu avec une augmentation de quatre. D'après le tableau indiqué, il n'y aura pas de modification dans la représentation du Yukon, mais on doute qu'il en soit ainsi. Quand, en 1902, on donna un représentant à ce territoire, il avait une population de 27,129 habitants. Mais l'époque des chercheurs d'or est passée, et la population diminue maintenant d'année en année. Lors du dernier recensement, elle n'était plus que 4,157. Au cours des dix dernières années, elle a diminué de 51 pour cent.

Dans l'Est

Le nombre des députés de la province de Québec, qui est de 65, ne varie jamais et le résultat de la division de la population du Canada par le nombre 65 donne l'unité de représentation pour les autres provinces. A l'époque de la Confédération, cette province envoya 65 députés sur 181. Dans le nouveau parlement, elle en envoya encore 65 sur 244. L'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, les trois autres provinces qui sont entrées les premières dans la Confédération, ont vu leur représentation s'accroître puis diminuer avec l'augmentation de la population des provinces de l'Ouest. Tel est le cas d'Ontario. En 1867, cette dernière province comptait 82 députés; 88 en 1872; 92 en 1892. Puis vint le déclin. En 1903, elle n'en avait que 86; dans le parlement actuel, ce nombre est réduit à 82, le même qu'au moment de la Confédération. Le nouveau parlement lui en donnera 81.

La Nouvelle-Ecosse envoyait 19 députés en chambre à l'époque de la Confédération. Lors de la première redistribution, ce nombre était porté à 21; il est maintenant de 16 et il sera réduit à 14 dans la nouvelle chambre.

Le Nouveau Brunswick comptait 15 députés lors de la Confédération, plus tard il en avait 16. Cela durant vingt ans. En 1892, il n'en avait plus que 14. Actuellement il en compte 11, nombre qui sera probablement maintenu dans la nouvelle chambre.

Progression constante de l'Ouest

Dans l'intervalle, les provinces à l'ouest des grands lacs ont augmenté en population et leur représentation s'en ressent. Le Manitoba et la Colombie Anglaise figurent pour la première fois dans l'acte de la représentation de 1872, le premier avec quatre députés la seconde avec six. Dans le nouveau parlement ces deux provinces compteront respectivement 17 et 14 députés.

Les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan ont été détachées en 1905 des territoires du Nord-Ouest. En 1906, leur représentation fut fixée respectivement à 7 et 10. Dans le nouveau parlement, l'Alberta aura 16 députés et la Saskatchewan 21.

—:✻:—

Une chose qui surprend Albert Thomas

Ottawa — Albert Thomas, chef du Comité international du Travail de la Ligue des Nations, dans son allocution devant le Canadian Club, s'est montré très impressionné par l'exemple d'un peuple d'extraction française et anglaise vivant côte à côte dans la province en complète amitié. Il y a fait allusion plusieurs fois et a déclaré qu'il y avait là une vraie leçon pour la Ligue des Nations et pour le Comité international du Travail.

On fabrique des liqueurs chez les Six Nations

Brantford — Un détachement de la gendarmerie à cheval a fait une descente à la réserve des Six Nations à la recherche d'alambics. Les maisons étaient désertes quand la police fit son apparition. Plusieurs perquisitions furent faites sans résultat, mais à la maison d'Albert Martin on découvrit un alambic et une certaine quantité de "moonshine". Martin opposa de la résistance, puis se sauva dans le haut de sa maison après avoir mâché le pouce de l'un des officiers et battu les autres. Les policiers le suivirent et arrivèrent à temps pour le voir disparaitre par une fenêtre dans l'obscurité et gaciers le suivirent et le virent gagner le bois. Plusieurs coups de feu furent tirés, mais sans résultat. On montra une pareille résistance en d'autres endroits.

Edward Général, arrêté pour avoir été trouvé en possession de liqueur, a été pris sans peine. Il a été condamné en cour de police à trois mois de prison.

—:✻:—

Il ne faut jamais désespérer de son bonheur quand on peut faire celui d'un autre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-LOUIS, Sask.

A la suite de l'exposition de semences et de volailles, le juge a passé le vendredi et le samedi à visiter les fermes des propriétaires de volailles dans le district autour de Saint-Louis, triant dans les troupeaux les poules non productrices et indiquant aux fermiers la méthode à suivre pour savoir lesquels des volatiles seraient les meilleurs à garder pour la reproduction, afin d'avoir de bonnes pondeuses. Le juge a insisté tout particulièrement sur le fait que la ponte abondante et profitable dépend moins d'une race particulière parmi les trois ou quatre des plus populaires que la disposition naturelle parmi les poules de ces races.

Les fermiers visités ont été unanimes à reconnaître qu'ils avaient appris quelque chose qu'ils ignoraient auparavant. Ils sont aussi déterminés à voir désormais à ce que leurs poules paient leur entretien si elles ne veulent pas aller au pot au feu.

Malheureusement, à cause de l'inclémence de la température, et la présence de l'inspecteur étant requise le lundi dans un autre district, il n'a pu visiter tous les propriétaires de volailles qui désiraient le voir; mais nous espérons qu'il reviendra de nouveau parmi nous avant le printemps.

GRAVELBOURG, Sask.

L'une des fêtes patronales du Couvent de Jésus-Marie, l'Immaculée Conception, a été célébrée, le 8 courant, d'abord le matin, par une réception solennelle des Enfants de Marie et dans l'après-midi par un concert en l'honneur de la Vierge Immaculée. L'allocution, à la cérémonie du matin, a été prononcée par M l'abbé L. P. Gravel, aumônier de la maison, et porta sur la profession solennelle contenue dans l'Acte de Consécration — que les récipiendaires lurent à genoux, tenant en main un cierge allumé, devant l'autel — et qui se résume en ces paroles: imiter les vertus de Marie, surtout (a) sa pureté angélique, (b) son humilité profonde, (c) son obéissance aveugle, (d) sa charité incomparable. Dans l'après-midi, concert dont voici le programme:

1.—Prologue, Cécile Moquin.
2.—Invitation, quatuor, C. W. Weber —Melles Jacqueline Gravel, Etiennette Collin, Irène Chouinard
3.—Cantate, à Marie Immaculée — Melles Blanche Fordier, Caroline Michaud, Etiennette Collin, Irène Chouinard, Marie J. Désautels, Germaine Pouchard, Jacqueline Gravel et Claire Béchard.
Groupe de petits anges: H. St-Germain, A. Lefebvre, S. Lambert, Juliette Belhumeur, Annette Poulin, L. Larivière, Germaine Simard, C. Lacasse.
4.—Marie Etoile de la Mer, Juliette Simard.
5.—Tableaux — Melles Eva Smith, M J. Désautels, G. Donnelly, M. Orrock, G. Koeller, Lucy Pound, F. Hanlan, Cécile Moquin, M. McGovern.
6.—Choeur final — Notre blazon.

Chants

"Oh! qu'Elle est belle Marie"
"A Toi Ste Vierge Marie"
"Laudate Mariam"
"Elle est pure, Elle est sainte."

Alors que l'auditoire était encore sous le charme de ce pieux concert en l'honneur de l'Immaculée Conception le Révérend Père Chron, Oblat de Marie Immaculée, et directeur des études au Collège de la ville, sur l'invitation de M. l'aumônier, remercia les enfants au nom des parents, des amis de la maison, des membres du clergé, des heureux moments qu'elles avaient fait passer à tous.

Il est difficile dans un programme aussi varié de marquer nos préférences; cependant, signalons "La Cantate à Marie Immaculée." Elle a obtenu un vif succès. C'est qu'elle est d'une belle tenue littéraire et d'une haute inspiration poétique et religieuse. C'est, croyons-nous, l'oeuvre d'une Religieuse de Jésus-Marie. Nous ne voudrions pas alarmer son humilité, mais si cette religieuse vit encore et que cet compte rendu lui tombe sous les yeux, elle nous permettra bien de lui dire qu'elle a dignement chanté le "Lis de Galilée."

Les solistes et les choeurs ont consciencieusement rendu l'oeuvre et les petits anges, entre temps, nous donnaient comme une vision du ciel. C'était délicieux, vraiment.

Le tableau final, plein de grâce et de beauté, a dignement terminé le concert donné en l'honneur de Marie conçue sans péché.

Toute la journée, de la messe du matin, avec ses pieux cantiques, de la matinée, avec sa réception solennelle des Enfants de Marie au concert de l'après-midi et à la Bénédiction du Très-Saint Sacrement, le soir, nous avons respiré dans une atmosphère de pureté, de piété, de calme et de paix bien propre à élever l'âme et faire aimer la vertu.

M. Emile Gravel et les Chevalier de Colomb — La résolution suivante a été passée par les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg à leur assemblée du trois courant:

Il est proposé par J. O. Lafrenière secondé par Joseph Hamelin:

"Considérant les services signalés rendus aux Chevaliers de Colomb en général, et au conseil de Gravelbourg en particulier, par le Frère Emile Gravel, ancien député du district;

"Considérant que nous devons au Frère Emile Gravel, en très grande partie, les progrès réalisés par les Canadiens-français au sein de l'ordre dans l'Ouest canadien, tant au point de vue de l'influence en général que de l'importance acquise dans la direction des affaires de la société;

"Considérant que l'état de santé du Frère Emile Gravel l'oblige de suspendre temporairement ses activités au profit de l'ordre des Chevaliers, au grand regret de nous tous;"

"Considérant que le Frère Emile Gravel ne compte que des amis et des admirateurs parmi tous les Frères, et que, ainsi que l'a dit notre député de district actuel, il s'est toujours montré un vrai Chevalier de la Chevalerie française;"

"Qu'il soit résolu:

"Que le Conseil de Gravelbourg exprime au Frère Emile Gravel son profond regret de se voir privé pendant quelque temps de ses précieux services; qu'il espère que notre ancien député de district reviendra bientôt parmi nous avec une santé rétablie; qu'en attendant le Frère Emile Gravel veuille bien accepter l'expression des sincères remerciements ainsi que les meilleurs souhaits de bonheur et d'un prompt rétablissement du Conseil de Gravelbourg; et qu'une copie de la présente résolution soit envoyée au Frère Emile Gravel ainsi qu'au "Patriote de l'Ouest, à la "Liberté" et à L'Etoile de Gravelbourg."

ALFRED DELORME,
Sec.-Archiviste.

BIG RIVER, Sask.

Bijou est mort! Qu'était-ce que Bijou? Bijou, c'était l'orgueil de Big River, le plus beau bidet de l'endroit et peut-être de tout le nord de la Saskatchewan. Un vrai "portrait", lisait-on de toute part. Doux comme un agneau à l'écurie, fier et leste sur la route, c'était un rêve, quoi, un amour de cheval! le favori de tous: les enfants surtout! Eh bien, il est mort sans cause apparente, subitement, rond comme une boule de graisse! Le maître en est navré; et la population, si habituée à le voir caracoler la crinière au vent, ne peut se faire à l'idée qu'il est disparu pour toujours. Tel est le néant des choses humaines! Beauté, grâces, souplesse, tout disparait en un instant. Dieu le veut ainsi pour que nous n'y attachions point notre coeur. Mener son maître à travers nos belles forêts, fouler les sentiers ombragés, se désaltérer aux fontaines ou aux bords enchanteurs de nos beaux lacs, tel fut le cadre de la vie de Bijou; l'avant-dernière fois qu'il fut attelé, il promena des enfants; la dernière fois, il menait son maître à cinq milles près de la couche d'un malade. Bijou aura un successeur; la générosité n'est pas un vain mot à Big River. Un cordial merci aux généreux amis.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Le 3 décembre au soir, M. et Mme Prudent Lapointe réunissaient un grand nombre d'amis à l'occasion du retour de voyage de noce de leur fille Madeleine et de leur beau-fils, M. J. Bourdage.

Les nouveaux mariés paraissaient heureux, leur bonheur se communiquait à leur entourage au point que tous les invités se sentaient non seulement aux noces, mais transportés dans un coin du vieux Québec où l'on chante les bonnes vieilles chansons canadiennes, des chants à répondre aux airs chantants tels que les matelots, le petit mousse, les montagnards Exavier, Ti-toine, etc., etc.

Mme Kreisek Lapointe et M. Jutras nous ont fait entendre quelques-uns des plus beaux morceaux de leur répertoire; Mme Hector Beaulne, au piano, n'a pas déçu son auditoire.

Un succulent réveillon a été servi durant la nuit, présidé par les nouveaux mariés, durant lequel des discours ont été prononcés. Les orateurs ont trouvé des expressions très heureuses pour exprimer les voeux de circonstance aux héros de la fête qui paraissaient charmés.

A l'issue du réveillon, avec la permission des maîtres de la maison, les plus artistes dans l'art de suivre la cadence musicale ont fait des tours de valse; c'était gentil et très élégant.

M. et Mme Lapointe et M. et Mme Bourdage ont été charmants pour leurs invités. Ces derniers se séparèrent tard dans la soirée, se disant qu'il devrait y avoir des noces plus souvent.

Les mariés ont [illegible] de nombreux et riches cadeaux.

— M. H. Noël, de Battleford-Sud, inspecteur provincial du télégraphe de l'Etat, était de passage à W. B. jeudi dernier. Il a promis que les poteaux qui font si mauvaise figure dans la rue principale disparaitront au printemps. Si ce n'est pas encore fait, ce n'est pas de sa faute mais celle de la négligence d'un employé. Soyez certains, dit-il, que ça se fera aux premiers jours du printemps prochain.

— M. Marc-Aurèle Noël est parti pour Winnipeg, Man., dans le but de préparer la vente de son invention. Il se rendra peut-être à Chicago pour discuter avec les grandes compagnies américaines qui s'intéressent vivement à l'invention que M. Noël a ingénieusement trouvée et qui facilite à la bonne photographie, car le secret pour faire de la bonne photo, c'est la mise au point. M. Noël, par son invention, a résolu la difficulté et en ce moment, il est à discuter avec les mécaniciens des compagnies puissantes américaines qui lui offrent déjà un prix fabuleux pour acquérir cet appareil. Il parait d'une grande simplicité, mais il fallait y penser. A celui qui y a pensé le premier, nous souhaitons bon succès et bon voyage.

— M. Joseph Boucher est en ce moment à l'hôpital de Moose Jaw. Espérons qu'il recouvrera bientôt la santé.

Alambic — Les Arabes ont introduit en Europe l'usage de l'alambic, employé dans les arts chimiques pour séparer les substances volatiles de celles qui ne le sont pas. En Amérique, ce sont les lois timides imaginées par nos gouvernants, en guise de ménager la chèvre et le chou, qui ont vulgarisé les distillateurs, non seulement dans les grandes villes, mais dans nos campagnes. Nos cultivateurs fabriquent du "moonshine" et abreuvent leur voisinage, quelquefois au nom de l'amitié, le plus souvent dans un but spéculatif.

Ces buveurs se disent heureux: ça gratte, ça grise, ça rend fou, ça saoûle, vous diront-ils. J'ai même été témoin qu'on en faisait boire à de pauvres petits enfants. Il est bien vrai de dire que la passion rend aveugle, qu'elle forge des chaines aux pauvres malheureux qui se livrent à une telle intoxication. Celle-ci se manifeste par la perte de la mémoire, un teint couleur terreuse, puis livide, des malaises au coeur, etc. Le buveur de "moonshine" perd son énergie; il verrait la mort au fond du verre qu'il le boirait quand même; sa volonté est tellement affaiblie qu'il vient à croire qu'il lui est impossible de se corriger. Le buveur de "moonshine" et de vin de blé s'abrutit, s'empoisonne avec une rapidité incroyable et s'expose à contracter une maladie grave: la cécité. Et quelle génération le père de famille ivrogne prépare-t-il à la société de demain? Peut-être des crétins, des rachitiques, des jeunes gens sans volonté ni énergie, tristement doués au point de vue physique et intellectuel. L'ivrogne jette dans le monde des jeunes gens et des jeunes filles dont 90 pour cent seront d'une valeur de quatrième ordre, enclins, instinctivement au vice; ils suivront la pente qui leur aura été préparée par les parents, fuiront le sérieux parce qu'ils ne se sentiront pas la force de l'entreprendre; ils seront toute leur vie des gens de surface, la vulgarité les intéressera surtout et ils auront horreur du beau. Quelques-uns d'entre eux auront du succès durant les premières années à l'école primaire, mais observez bien ce brillant ne sera que passager; ces enfants deviendront distraits, incontrôlables dans le foyer, exigeants et paresseux.

On se demande souvent pourquoi le "moonshine" serait plus intoxiquant que les alcools mis légalement sur le marché. C'est parce que le "home made" ou le "moonshine" contient des huiles essentielles qui sont un poison violent, lesquelles ne disparaissent des produits distillés que par le cuvage pendant au moins deux ans dans des barils en bois qui absorbent ces huiles essentielles. L'alcool qui a subi un tel traitement devient moins intoxiquant et plus propre à la consommation. Le jus de blé fermenté ou vin de blé, qui n'a pas passé par l'alambic, c'est-à-dire qui n'a pas été distillé, est une liqueur dangereuse, un intoxiquant redoutable.

C'est un avis que je vous donne bien sincèrement. Pères de familles, prenez-y bien garde. Jeunes gens qui buvez trop, pensez à l'avenir que vous vous préparez.

DEBDEN, Sask.

La clôture de notre bazar a eu lieu dimanche dernier. Si nous considérions l'époque pénible que traversent nos cultivateurs et autres, nous serions portés à croire que le résultat a été très minime. Eh bien! non, notre bazar a rapporté la jolie somme de $1,525.30.

Ce résultat est plus que satisfaisant. Aussi nous nous empressons de remercier bien cordialement toutes les personnes qui ont contribué à un aussi beau succès. Deux soirées avaient été données en faveur des candidates. La première a rapporté la somme de $50.00; l'autre $30.00. La soirée du 8 décembre, $250.00. A vous de calculer "que les deux soirées du bazar ont rapporté—"

Baptêmes — M. et Mme Hormidas Demers, une fille, baptisée Marie-Alice-Rachel. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Larose.

— M. et Mme Joseph Faucher, une fille, baptisée Marie-Irène-Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Sévigny.

Un étudiant de soixante-deux ans

Le juge Reynolds, d'Arcadia, en Louisiane, vient de se faire inscrire comme étudiant en droit à l'Université de Michigan. Agé de soixante-deux ans et juge depuis de longues années, il désire ajouter le prestige des parchemins à son expérience pratique.

Comme ses fonctions de juge lui permettent seulement de suivre les cours de l'Université durant l'été, il faudra neuf années au juge Reynolds

EN FAMILLE



NATIVITÉ

La grotte est froide et la nuit noire;
Deux vils animaux dorment là,
Stupides, devant la mangeoire
A laquelle on les accoupla.

Par terre, un peu de paille humide
Pourrit, triste objet de dégoût...
Il neige dru; le ciel est vide;
Un lourd silence écrase tout.

Soudain au coeur des roches nues,
Quelque chose passa, jaillit,
Mettant des pitiés inconnues,
Et l'obscurité tressaillit.

Le silence vibra, plein d'aise,
Saisi par l'émoi d'un réveil,
Le gramen, sur la terre glaise,
Eut comme un reflet de soleil...

Le boeuf qui ruminait, maussade,
Songea: Qu'ai-je donc? — L'âne dit;
Ton souffle sent bon, camarade!
— Le tien, frère, s'est attiédi.

* * *

Or celui qui meut toutes causes
S'avançait par les noirs chemins;
Et, le sentant venir, les choses
Tressaillaient de désirs humains.

Quand la roche, tout attendrie,
Quand la paille, or pur des moissons
Quand l'ombre, âme obscure qui prie,
Furent tremblants de frissons;

Quand, nerveuses, rêvant d'aurore,
Les bêtes de somme, à leur tour,
Firent à la voûte sonore
Monter un beuglement d'amour,

Alors l'Enfant né de la Vierge,
Le Dieu des folles charités,
Repoussé d'auberge en auberge,
Descendit dans ces nudités.

Sur la caresse de la paille
Son corps de lis vint se poser;
L'ombre, âme noire qui tressaille,
L'enveloppa de son baiser.

Sous la chaude haleine vivante,
Sa chair divine rayonna...
Et la grotte s'emplit, fervente,
D'un silencieux hosanna.

Ainsi lorsque Dieu marque une âme
Et dit en étendant sa main,
Sur ce nid que son choix réclame:
C'est là que je naîtrai demain!"

L'âme qui sommeillait, inerte,
Dans l'inféconde nuit du mal,
Sent comme une sublime alerte
La troubler, au divin signal.

Un frisson de tendresse brise
La dureté de son orgueil;
Une étincelle d'or, surprise,
Jaillit de la pensée en deuil;

L'instinct des passions brutales
Se change en suprêmes douceurs;
Le souffle des forces vitales
Semble se parfumer de fleurs;

Et quand, frémissant tout entière,
L'âme est enfin prête à son gré,
Dieu, dans ce temple de lumière,
Fait descendre l'Amour Sacré!

Louis Maigue.

Conte de Noël

Dans l'étable de Bethléem, tout était silencieux: le petit Jésus dormait.

Sa tête reposait, plus belle que celle d'un chérubin, sur la paille de la crèche, et, près de lui, Marie veillait, le front penché et les mains jointes. Elle enveloppait son fils d'un long regard d'amour, de ce regard à la fois rêveur et attentif, un peu inquiet, mais rayonnant de joie, que seules les mères peuvent avoir quand elles contemplent leur enfant.

Couvert de son manteau, Joseph sommeillait parmi les bottes de foin, et dans l'ombre, autour de l'auge, les bêtes se tenaient immobiles.

— "Garde-toi de mugir, avait murmuré la brebis, en se dressant sur ses sabots jusqu'au garrot du boeuf.

— Et toi de bêler," avait grondé celui-ci, tandis que, lentement, il baissait vers elle ses gros yeux vagues.

Quant à l'âne, il n'avait rien dit: c'est un sage qui sait se taire; parce qu'il connait mieux que les hommes l'invincible pouvoir de l'obstination muette. Mais il avait pensé: "Même si l'on me battait à tour de bras, — ce qui m'arrive, hélas! trop souvent, — et même si l'on m'offrait les chardons les plus succulents du monde, — ce dont personne ne semble avoir l'idée, — bien fin serait celui qui me forcerait à braire!"

Le petit Jésus dormait....

Soudain, un bruit de pas retentit au dehors et quelqu'un heurta à la porte.

— "Qui est là? demanda Joseph, lorsqu'il eut entre-baillé l'huis.

— Nous sommes les pâtres de Judée, répondirent des voix. Nous passions la nuit aux champs avec nos troupeaux, et voici qu'un ange du Seigneur nous est apparu tout à coup dans sa gloire éblouissante. Il nous a commandé de nous rendre à Bethléem afin d'y saluer le Messie qui vient de naître. Puis nous avons été environnés par une multitude de messagers célestes, et les oreilles nous tintent encore des choses merveilleuses qu'ils nous ont annoncées. Et maintenant nous voudrions connaître celui dont on nous a parlé, car il est vraiment le roi que nous appelions de nos voeux, nous, les pauvres bergers, puisqu'il habite dans une étable.

— L'enfant dort, leur déclara Joseph d'un ton courroucé. Attendez qu'il s'éveille.

— "Volontiers," murmurèrent-ils.

Et Joseph, après avoir mis les verrous, reprit sa place en maugréant.

Cependant les visiteurs nocturnes s'installèrent de leur mieux devant l'hôtellerie. Ils allumèrent une flambée de sarments et de brindilles et déballèrent les quelques provisions dont ils avaient eu soin de garnir leurs panetières. Au-dessus d'eux, le firmament scintillait d'étoiles; une clarté surnaturelle baignait la terre assoupie, et quiconque eût écouté avec une attention soutenue aurait pu entendre très loin, mais si loin qu'on les distinguait à peine, les derniers échos du cantique des anges.

Tandis que les bergers devisaient joyeusement, une caravane étrange et magnifique pénétrait à son tour dans l'enclos de l'auberge. C'était d'abord une longue file de chameaux harnachés de festons, de houppes et de clochettes, avec des négrillons juchés au sommet de leurs bosses. Ils étaient chargés de grosses couffes de jonc, pleines jusqu'au bord de denrées de toutes sortes.

D'autres les suivaient, qui marchaient de la même allure cadencée et ballante, et que montaient des soldats couverts d'armures damasquinées.

Les trois derniers, enfin, portaient des baldaquins d'étoffe à grands ramages, dans l'ombre desquels on pouvait voir trois vieillards majestueux, vêtus de robes de pourpre enrichies de joyaux et coiffés de turbans énormes sur lesquels étaient posés des diadèmes d'or.

Ces hommes vénérables examinèrent un moment le ciel. Puis le plus âgé indiqua d'un geste à ses compagnons l'humble logis où se trouvait Jésus.

"C'est là," dit-il.

Ils donnèrent un ordre et leurs bêtes s'agenouillèrent. Alors ils se laissèrent glisser sur le sol, et devant les pâtres tout ébaubis, ils s'en furent frapper à la porte de l'étable.

— "Qui est là? demanda Joseph à travers le guichet.

— Nous sommes les mages d'orient, répliquèrent les nouveaux venus. Un soir, à l'heure où nous observions les astres du haut des tours de la Chaldée, nous avons vu resplendir d'un éclat incomparable celui du roi des Juifs. Il s'est levé à l'horizon dans un embrasement d'aurore, et il a commencé son ascension vers le zénith, franchissant en vainqueur les autres constellations, qui pâlissaient à son approche au point de disparaître. Nous avons suivi sa marche triomphante afin de découvrir celui dont la naissance est révélée à l'univers par ce prodige inouï, car l'horoscope de cet enfant nous présage qu'il sera le souverain le plus puissant du monde.

Or ce jeune prince doit être ici; son étoile nous le prouve. Permettez-nous donc de lui rendre hommage et de lui offrir nos présents."

Joseph se tourna du côté de Marie; "Ce sont des personnages considérables, chuchota-t-il. Il ne me semble pas que nous puissions les faire attendre.

— Pourquoi? répondit tout bas Marie. Les bergers sont bien restés dehors.

— Mais, reprit Joseph, ils en ont l'habitude, tandis que ces nobles étrangers ne comprendront rien à notre refus. Ils arrivent des extrémités de la terre, ils nous offrent des cadeaux superbes, et nous les laisserions se morfondre dans la nuit! Songes-tu à l'opinion qu'ils vont avoir de nous? Et s'ils allaient perdre patience, s'ils nous quittaient à l'instant même, le beau profit que nous en tirerions!

— Que m'importe! repartit Marie. Le repos de mon enfant est sacré. Je ne l'ai point réveillé quand sont venus les pauvres; je ne le réveillerai pas davantage maintenant que ce sont des riches qui désirent le contempler."

Et comme elle s'inclinait sur la couche de Jésus, elle s'aperçut que celui-ci souriait dans son sommeil.

Joseph poussa un gros soupir; puis il ouvrit la porte et se prosterna devant les mages.

"Seigneurs, leur dit-il, daignez abaisser un regard de bienveillance sur le plus petit d'entre vos serviteurs, et ne vous irritez pas de la hardiesse de mon langage. Quoique ma misérable demeure soit indigne de vous recevoir, j'eusse souhaité de vous accueillir sans tarder sous mon toit. Mais voici que notre fils dort, et sa mère ne veut point qu'on le trouble. Votre condescendance acceptera-t-elle de ne pas nous tenir rigueur de ce fâcheux contretemps?

— Rassurez-vous, répondirent les vieillards. Rien ne presse désormais, puisque nous sommes au but de notre long voyage."

Et pendant que Joseph rentrait chez lui pour y rêver à loisir, au milieu des bottes de paille, de toutes les splendeurs qu'il avait entrevues, les sages d'Orient s'accroupirent sur les tapis somptueux, dont leurs esclaves avaient jonché la cour.

L'un d'eux, s'adressant aux pâtres, les interrogea avec bonté. "Que faites-vous ici, mes amis?" leur dit-il.

Ils se poussèrent du coude, ils clignèrent de l'oeil aux moins timides de leur troupe, et on les entendit qui murmuraient: "Allons, Jacob!... Parle donc, Simon!... Hé! Obed, du courage... Chut, silence, taisez-vous! C'est Obed qui va répondre!"

Celui-ci, un tondeur de moutons, dont la barbe et les cheveux semblaient de laine blanche, fut contraint de céder aux instances de ses compagnons. Il s'exprima en ces mots: "Cette nuit, des anges de Dieu nous ont annoncé que nous trouverions à Bethléem, logé dans une étable et couché dans une crèche, le Messie promis à nos pères. Et nous sommes accourus afin de l'adorer, parce qu'il règnera un jour sur le peuple d'Israël et qu'il doit nous rendre heureux, nous, les humbles travailleurs, qui sommes las de souffrir de l'injustice des hommes."

Et l'étranger reprit gravement: Comme vous, nous avons su que le Roi des rois venait de naître. C'est un astre merveilleux qui nous l'a révélé. Et nous avons quitté notre patrie pour lui jurer obéissance. Comme vous encore, nous attendons de lui qu'il nous apporte le bonheur, car nous avons sondé tous les mystères du monde sans découvrir nulle part le secret de la joie."

Puis le dialogue s'interrompit et les mages échangèrent à demi-voix leurs impressions.

"En vérité, murmurèrent-ils, il est très surprenant que de simples gardiens de troupeaux aient été avertis aussi bien et mieux que nous de l'événement prodigieux qui va bouleverser la terre. Serait-ce donc que, dans quelques années, quand ce monarque, maintenant au berceau aura fondé son empire, il n'y aura plus de distinction entre les savants et les ignorants, entre les riches et les pauvres? Quoi qu'il en soit, témoignons de la déférence à ces braves gens; invitons-les à s'asseoir près de nous, à nous exposer leur misère, à nous raconter leurs espoirs."

Au même moment, les bergers se disaient les uns aux autres: "Nous pensions que seuls les petits et les déshérités avaient besoin d'un libérateur, parce que, seuls, ils sont dans la peine. Il faut croire que nous nous sommes trompés, puisque ces trois vieillards qui possèdent tant de belles choses, nous avouent leurs tristesses. En se confiant à nous, ils nous ont montré qu'ils ne nous méprisaient point. Ne pourrions-nous en retour leur rendre quelque service? Si nous leur allumions du feu?... Si nous leur offrions de quoi manger?..."

Et tandis que les mages se levaient pour accueillir les pâtres, les pâtres, de leur côté, s'avançaient vers les mages, et sur le seuil de l'abri couvert de chaume où dormait l'enfant divin, dans la lumière infiniment douce et pure qui descendait du ciel, les deux groupes se confondirent.

Une heure plus tard, personne n'eût osé mettre en doute que ces êtres si divers ne se fussent toujours connus et aimés; ils étaient pareils à des frères qui se rencontrent enfin après une longue séparation.

Ce fut alors que Jésus se réveilla. Pourtant ni la brebis, ni l'âne, ni le boeuf ne firent entendre le moindre cri, de peur de l'effrayer.

— "Je vais appeler les mages," dit aussitôt Joseph.

— "Et les bergers," ajouta tranquillement Marie.

Et Joseph leur ouvrit la porte toute grande.

Dès qu'ils virent se découper dans la muraille sombre et sur le sol de l'enclos le faisceau des rayons d'or qui s'échappaient des profondeurs de l'étable, ils se hâtèrent d'approcher.

— "Passez d'abord, dirent les hommes de Judée aux voyageurs venus d'Orient.

— Non, répondirent ceux-ci, vous étiez là, les premiers.

— Mais vous arrivez de plus loin que nous, insistèrent les pâtres.

— Eh bien, reprirent les sages, nous entrerons ensemble!"

Tous donc se présentèrent devant la crèche et se prosternèrent si bas que leurs fronts touchaient la terre. Et les dons des riches se trouvèrent mêlés aux cadeaux des indigents, en sorte que Joseph, qui perdait un peu la tête, remerciait les mages de la bonté qu'ils avaient eue d'apporter avec eux des gâteaux d'orge, des corbeilles de fromages et des cruchons de lait, et rendait grâces aux bergers pour les lingots précieux, les tablettes d'encens et les bâtons de myrrhe.

Pendant ce temps, Marie souriait, ne songeant qu'à son fils.

Et celui-ci, de son regard limpide, semblait deviner déjà, chez ceux qui l'adoraient, ce qui devait valoir à ses yeux plus que tous les trésors du monde: des coeurs remplis d'amour.

Philippe de Félice.
(Les Iles des Bienheureux)

EVANGILE

Jour de Noël

S. Luc, II.

En ce temps-là, on publia un édit de César-Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et chacun allait se faire enregistrer dans la ville dont il était originaire. Joseph, étant de la maison et de la la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, l'époque où elle devait être mère arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. Tout à coup un Ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les environna, ce qui leur causa une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit, "Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaitrez à cette marque: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant une troupe nombreuse d'Esprits célestes se joignit à l'Ange et louait Dieu en disant: Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

—:*:—

RECETTES

Quelques bonnes choses

Croquettes

Pour utiliser les restes de poulet. Prenez deux cuillerées à soupe de beurre, deux oeufs, quatre tasses de pommes de terre écrasées, quatre tasses de poulet, poivre et sel.

Mettez le beurre, les jaunes d'oeufs battus, poivre et sel au goût dans les pommes de terre écrasées. Mettez cela sur le feu et brassez jusqu'à ce que ça soit chaud. Coupez le poulet en petits morceaux, assaisonnez au goût. Mélangez le tout ensemble. Formez dans le creux de votre main les boulettes de formes ovales et faites frire dans le beurre pour que ça devienne jaune foncé. Servez chaud.

Salade de légumes

Une tasse de céleri, 1-2 tasse de betteraves cuites, 1 tasse de chou, puis une sauce.

Hachez très fin une tasse de céleri, épluchez le chou et ne prenez que la partie tendre du milieu. Préparez à l'avance 1-2 tasse de betteraves cuites, coupez-les en petits morceaux; mélangez ensemble le chou et le céleri, qui auront été mis dans un saladier, et versez la sauce sur le dessus et couronnez avec une petite betterave taillée par petits carrés. Garnissez avec des feuilles de céleri du printemps. Servez. Faites, la veille, l'apprêt français pour la salade. Battez bien les jaunes de trois oeufs, une cuillerée à thé de moutarde. 2 cuillerées à thé de sel, 1 cuillerée à thé de poivre, 2 de sucre, 2 de beurre fondu, 1 tasse de lait, 1-2 tasse de vinaigre chaud, les blancs de trois oeufs bien battus. Mélangez dans l'ordre ci-dessus donné. Faites cuire au bain-marie, en tournant constamment jusqu'à l'obtention d'une bonne consistance.

Marinades d'hiver

1 tasse de betteraves cuites.
1 tasse de chou.
1 tasse de raifort.
1-2 tasse de sucre.

Hachez et mêlez le tout. Mettez en bocal en pressant bien le mélange. Couvrez de vinaigre.

Croquettes de pommes de terre

Epluchez des pommes de terre (patates), lavez-les, mettez-les au feu avec de l'eau froide et un peu de sel; quand elles sont cuites, égouttez-les. Passez-les au tamis pendant qu'elles sont chaudes. Ajoutez des jaunes d'oeufs, un bon morceau de beurre, un peu de persil, poivre et sel. Mêlez bien et laissez refroidir. Formez ensuite des cylindres ou des boulettes de la grosseur que vous voulez; tournez les dans le blanc des oeufs un peu battu en neige et dans du pain sec en poussière. Faites-les cuire dans du saindoux bouillant, égouttez-les et servez. Ces croquettes font une jolie garniture pour la dinde ou le poulet de Noël ou du jour de l'an.

Orange glacée

Prenez quatre tasses d'eau, deux tasses de sucre, deux tasses de jus d'orange, une demi-tasse de jus de citron, l'écorce râpée d'une orange, l'écorce râpée d'un citron. Faites un sirop avec le sucre et l'eau, faites bouillir quinze minutes, ajoutez le jus d'orange et de citron et puis les écorces râpées. Congelez. Servez dans des verres.

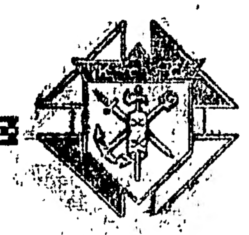
—:*:—

Etre ce qu'il doit être, est pour l'homme en même temps la définition du devoir et du bonheur.

—:*:—

Le Coin des Enfants

Nos jeunes lecteurs trouveront le "Coin des Enfants" dans ce numéro à la dernière page.



CHEVALIERS DE COLOMB

Conseil 1519

PRINCE-ALBERT

OFFICIERS

Grand Chevalier, M. J. McCloskey.
Député Grand Chevalier, J. A. Fortin.
Chancelier, P. P. Collins.
Directeur, J. J. G. Rosser.
Avocat, J. J. F. MacIsaac.
Lecteur, W. Lacroix.
Secrétaire financier, Joseph Strong.
Archiviste, H. L. Doyle.
Trésorier, J. L. Boyle.
Garde intérieure, J. Lacroix.
Garde extérieur, R. A. McGuire.
Commissaires, Frank Russell, P. Doolin et W. A. Boucher.

Les officiers des Chevaliers de Colomb du Conseil 1519 de Prince-Albert offrent à tous leurs frères et à tous les catholiques du diocèse de Prince-Albert, de quelque dénomination qu'ils soient, leurs voeux les plus sincères de bonheur et de prospérité pour la nouvelle année.

A TOUS LE PLUS HEUREUX DES NOEL

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BEAUMONT, Alta.

Jeudi, le 30 novembre dernier, avait lieu à Edmonton, en la chapelle des Révérends Pères Jésuites, une fête religieuse qui restera mémorable dans les annales de ce collège.

Arrivé au terme de ses études théologiques, M. l'abbé Narcisse Burrell choisit ce jour pour se consacrer à Dieu par son élévation au sacerdoce. C'est en ce jour solennel que S. G. Mgr ...bert, le fit prêtre de Dieu, en présence d'un grand nombre de membres du clergé régulier et séculier, parents et amis venus de toute part pour participer à la joie immense du nouveau prêtre.

M. l'abbé Burrell avait le bonheur de voir au premier rang des invités, sa mère et sa soeur, Mme Jeanne Burrell et Melle Eugénie Burrell, toutes deux de Boston, E.U. Elles sont venues, spécialement pour cette fête, afin d'augmenter la joie du nouvel élu. Tout en participant à sa joie, elles durent aussi prendre part aux grâces qu'il versa sur elles, parents et amis, lorsqu'il donna sa bénédiction après sa consécration à Dieu.

Le lendemain, premier vendredi du mois, il dit sa première messe basse à Beaumont, sa demeure d'adoption en ce pays. Une grande foule de personnes vinrent recevoir de ses mains la bénédiction et la communion. Il était assisté à l'autel du Révérend Père Recteur du collège des Jésuites et de M. l'abbé Bernier, curé de Beaumont.

Pour cette occasion et comme première marque d'estime et de reconnaissance pour le bien qu'il a rendu à cette paroisse, on y prépara de magnifiques cantiques en parties qui furent bien rendus. M. Ulric Blanchard chanta le cantique: "Un nouveau Prêtre." Melles L. Blanchard, dans le soprano et F. Bernard, dans l'alto, rendirent avec âme le cantique "Franchis le Sanctuaire." MM. U. et R. Blanchard, "Seigneur, mon Dieu, je vous donne ma vie." L'orgue était touchée par notre dévouée organiste, Mme Bernard.

Après la ... eut lieu chez M. U. Blanchard ... présents: le nouveau prêtre; ... Bernier, curé de Beaumont; le Rév. ... Père Recteur du Collège des Jésuites et le Rév. Frère Soucy; la mère du nouveau prêtre et sa fille; M. Simon Murry, instituteur à Lafond, Alta.; Mlle L. St-Aubin, M. A. Bernier, M. et Mme Bernard.

Le dimanche, 3 décembre, le nouveau prêtre, assisté de M. l'abbé Landreville, chanta sa première grand'messe. Le choeur de chant de la paroisse, sous la direction de M. E. Gobeil et de Mme Bernard, s'est surpassé par son chant, si bien préparé et exécuté. Notons en passant les cantiques chantés par Melles L. Lamoureux, d'Edmonton; T. Bernard et L. Blanchard, de Beaumont.

Immédiatement après la messe, pendant le chant du Te Deum, le nouveau prêtre donna sa bénédiction à tous les paroissiens. Aussitôt après, le héros de la fête, ainsi que tous les dignitaires ecclésiastiques, descendirent dans le sous-sol de l'église paroissiale, pour prendre part au banquet donné en son honneur. Ce banquet fut présidé par S. G. Ggr O'Leary, archevêque d'Edmonton. Toute la population prit part à ce succulent goûter. Comme d'habitude les dames de la paroisse ont montré leur savoir-faire et leur zèle par le grand nombre de mets délicats qui furent savourés des invités.

La clôture de cette fête se fit au sanctuaire, à quatre heures de l'après-midi. Un admirable sermon fut prononcé par le nouveau prêtre. Il sut toucher les coeurs par sa parole chaude et ardente. Il rappela en quelques mots tous les secours qu'il avait eus de la Sainte Vierge, sa Mère du Ciel, et la recommanda à l'assistance comme secours des chrétiens. Il nous dit que sans l'intercession de Marie, le mystère des destinées échappe à notre entendement.

Chacun s'en retourna avec l'espoir qu'un jour, de nouvelles recrues dans les rangs du clergé, réuniront en cette même église, une assistance aussi nombreuse chantant la joie et le bonheur des familles qui auront la gloire de donner un de leurs membres à l'église du Christ.

Des félicitations vont aussi à M. l'abbé A. Bernier, curé de Beaumont, pour tout le zèle et la délicatesse déployés en cette circonstance.

Aux Révérends Pères Jésuites qui ont formé l'abbé Burrell, à la science théologique et au ministère des autels, reviennent des félicitations et des remerciements sincères et nombreux.

Nous souhaitons à M. l'abbé Burrell un ministère long et fructueux. Ad multos annos.

Visiteur — Dimanche, le 3 décembre, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous la Révérende Mère Marie-Victorine, Franciscaine, ainsi qu'une postulante, Sr Blanchard, nouvellement entrée dans cette communauté, fille de M. Ulric Blanchard.

VONDA, Sask.

Les élections de la municipalité rurale dont Vonda est le centre ont été bien calmes et ne semblent pas avoir soulevé beaucoup d'intérêt parmi les contribuables.

M. M. Bilinski a été réélu maire par 253 voix contre 118 à son concurrent. La majorité des électeurs ont compris qu'il était nécessaire de maintenir l'entente et l'harmonie entre les deux groupes canadien et ruthène qui forment la très grosse majorité de l'électorat, et malgré toute la sympathie qu'ils éprouvaient pour le candidat battu, ils ont cru de leur devoir de voter pour le maire sortant de charge.

Dans la division No. 1, M. Zmud, conseiller, a été réélu par une grosse majorité contre M. J. Turnotte. Dans la division No. 3, M. A. Gouin a été élu par acclamation. Dans la division No. 5, M. Jos Bodnar, conseiller sortant, a été battu par un autre Ruthène par un vote de 50 à 46.

Dans la ville, où les forces adverses sont à peu près en nombre égal, la lutte a été beaucoup plus vive. Des électeurs sont venus de 15 milles. Notre ancien député, M. Grant, s'est même dérangé spécialement de Saskatoon, et en chapeau haut de forme est venu enregistrer son vote. Le maire sortant, M. McAvoy, a été réélu avec une grosse majorité sur M. McKellar, présenté par les "purs."

Sur les deux Canadiens qui se présentaient, l'un, M. A. Doiron, a été élu par 94 voix, tandis que M. Sasseville en réunissait 75 et battait son concurrent, M. W. McIntosh par une voix. Mais notre officier rapporteur, un spécialiste en élections, ayant jugé bon de voter deux fois, proclamait M. McIntosh élu avec une voix de majorité. C'est un vol d'élection très manifeste et nous espérons que les Canadiens de Vonda ne laisseront pas la chose là; autrement il n'y aura plus de raison pour que cela finisse.

M. Lotozinski, soutenu par le vote français, fut élu à une grosse majorité, tandis que M. Simburg restait à 66 voix.

— Les apôtres de la prohibition, après une perquisition faite dans nos restaurants et les hôtels, saisirent de la bière qui, paraît-il, ressemble à s'y méprendre à la bière d'ayant la prohibition. Au moment de monter dans le train, emportant avec eux les preuves du délit, les détectives faillirent passer un mauvais quart d'heure. Il apparaît de plus en plus évident qu'il est impossible d'appliquer une loi qui a l'opinion publique contre elle. Si les ministres méthodistes veulent la prohibition, qu'ils la pratiquent donc et laissent les autres tranquilles.

VERWOOD, Sask.

Bien réussie — En dépit de la température très froide, une foule de gens se rendirent, le 8 décembre au soir, à la salle de Lourdes, à la veillée organisée par les demoiselles de la paroisse. Il y eut partie de cartes et réveillon servi par nos gentilles demoiselles.

1er prix des dames, Mlle F. Cornellier.

2ème prix des dames, Mme T. Langevin.

3ème prix des dames, Melle Poirier.

Prix d'encouragement, Melle A. Cayer.

1er prix des messieurs, M. F. Bellefleur.

2ème prix des messieurs, M. Alph. Breault.

3ème prix des messieurs, M. J. Cook.

Prix d'encouragement, M. Rubin.

C'était aussi la clôture du bazar. M. Frank Bellefleur a donné des preuves qu'il ferait un encanteur de premier ordre...

Le coussin à la peinture donné par Melle A. Michaelis a été gagné par M. L. Johnson.

Le coussin des Chevaliers de Colomb par M. Rhéaume, de Régina.

A tous ceux qui nous ont encouragés, les dames organisatrices réitèrent leurs vifs remerciements.

Incendie — Lundi dernier le feu se déclarait à la bâtisse de l'imprimerie du village. Les pompiers volontaires ont fait du bon travail et ont empêché la destruction complète de l'édifice. Les pertes s'élèvent à quelques centaines de dollars. Nos sympathies à notre excellent ami Morrison.

Installation électrique — MM. Bellefleur et Robillard sont en pourparlers pour acheter l'usine électrique du village. Nous n'aurons qu'à bénéficier de ce changement s'il s'effectue, car les nouveaux propriétaires feront tout en leur pouvoir pour bien servir leurs clients.

Conseiller — M. R. Chevalier a été élu conseiller pour la municipalité de Willow Bunch, le 11 décembre. Il a défait son adversaire, M. Geo. Gorrell, par une majorité de 12 voix. Nos félicitations au nouvel élu.

Divers — M. et Mme L. Douillard, d'Assiniboia, étaient en visite chez des parents la semaine dernière.

— M. et Mme Roy s'en vont passer les fêtes chez leurs parents, au Lac St-Jean, Qué.

— M. Alph. Lamontagne était de passage à Verwood ces jours-ci.

VISCOUNT, Sask.

Baptêmes — M. et Mme Georges Middleton ont fait baptiser un garçon, Isaac-Cornelius. Parrain et marraine, Raoul Duval et Catherine Korkowski.

— M. et Mme Pierre Schlachter, une fille, Catherine-Marguerite. Parrain et marraine, Antoine et Marguerite Titel.

— M. et Mme Michel Wolkowski, un garçon, Michel-Nicolas. Parrain et marraine, Hubert Rauw et Marie Dumontier.

— M. et Mme Frank Buyck, un garçon, Durward-Arvin. Parrain et marraine, Charles et Clara Buyck.

Première Communion — Dimanche, 10 courant, eut lieu la communion générale solennelle des enfants. La fête aurait été bien belle si elle n'avait pas été troublée par une panique qui s'empara de l'assistance au moment le plus solennel de la messe... Les habits d'un petit garçon et le voile d'une petite fille étaient en flammes! On se précipita à leur secours et le feu fut promptement éteint. Mais les deux enfants — dont les brûlures, heureusement, ne sont pas très graves — auront appris à ne pas s'amuser avec la flamme des cierges. Ce petit incident nous prouve une fois de plus que nos enfants ont besoin d'un maître ou d'une maîtresse catholique pour les surveiller à l'église quand le prêtre ne peut pas le faire lui-même.

Ventes — M. Fridolin Serre a vendu sa terre à M. Charles Buyck et il a ensuite acheté la terre de M. Camille Lefebvre.

— M. Bailey a vendu l'hôtel de Viscount à M. McNeil de Mescham et après son marché il a fait un cadeau de cinquante piastres à notre paroisse. Cette générosité est d'autant plus remarquable que M. Bailey n'est pas catholique.

EDAM, Sask.

Un fermier, M. Combres, vient de trouver la mort d'une façon bizarre. Le malheureux construisait une étable en billots et était aidé par sa femme, lorsque, en voulant retenir un arbre qui glissait, il tomba si malheureusement d'une hauteur de quelques pieds à peine qu'il se tua sur le coup.

Il laisse une femme et plusieurs enfants.

— Un autre fermier bien connu dans le nord, M. Bonnet, s'est suicidé dans un accès de folie. Après s'être affreusement tailladé, il s'étendit sur son poêle rouge et se fit brûler vif. Son engagé, arrivant avec une charge de foin, le retira de cette position et durant qu'il s'absentait pour chercher du secours, le malheureux trouva la force de remettre du bois dans son poêle, et de se recoucher dessus. Il est mort quelques instants après.

Les Oblats dans l'Extrême Nord

Grâce à un courant bienfaisant dont l'**Oeuvre des Tracts** aura sa juste part, les écrivains de chez nous commencent à s'occuper des oeuvres canadiennes. Ils les tirent de l'obscurité où elles sont trop souvent reléguées et en font voir toute la beauté morale. Telle est bien la tâche que veut remplir à son tour une plaquette publiée par le R. P. Adélard Dugré, S.J. C'est, à l'occasion du livre remarquable, du R. P. Duchaussois, O.M.I., **Aux glaces polaires**, un tableau de l'activité apostolique des Oblats dans l'Extrême Nord. Cette brochure, outre qu'elle rend un juste hommage à d'héroïques missionnaires, éveille dans les âmes généreuses le désir de marcher sur leurs traces. On peut se la procurer pour la modique somme de 10 sous l'unité, $6.00 franco, le cent; $50.00 le mille, port en plus, à L'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Une omelette de 5,000 oeufs

Un accident peu banal s'est produit dernièrement dans un port.

Le vapeur danois "Eysberg" avait débarqué sur le quai vingt caisses d'oeufs, lorsque la pile, mal construite, s'écroula sur le sol. Une monstrueuse omelette de 5,000 oeufs en résulta. Le propriétaire de la marchandise, aussitôt appelé, ne se lamenta pas, mais prit un parti héroïque: il mit en vente publique sur le lieu même de l'accident, et sans perdre une minute, les oeufs cassés. La nouvelle de ces enchères originales se répandit dans le quartier du port et les ménagères affluèrent en grand nombre, munies d'assiettes pour acquérir les oeufs cassés, qui étaient vendus 15 centimes pièce. Tant il est vrai que le malheur des uns fait souvent le bonheur des autres!

Qui inventa le faux-col?

C'est une femme qui a inventé cet ornement, élégant, sans doute, mais si incommode!

En 1825, par une chaude journée d'été, la bonne Mrs Montagu, à Troy, dans l'Etat de New-York, lavait le linge de sa famille. La brave ménagère fit cette remarque:

— Le col des chemises de mon mari s'use bien plus vite que le reste.

C'était, on le voit, une femme pleine de perspicacité. Du coup, elle inventa le col détachable.

Elle se mit à fabriquer des faux-cols. Elle ouvrit boutique. Vinrent d'abord des voisins, puis la clientèle s'élargit... puis la fortune. Bref, en 1840, plusieurs usines de faux-cols fonctionnaient à Troy. Et c'est, maintenant encore, le lieu du monde où l'on fabrique le plus de faux-cols.

Que deviennent les vieilles machines à écrire

Il ne s'agit pas des machines d'occasions, dont l'achat et la vente est la spécialité de certains industriels; nous voulons parler uniquement des machines de rebut, dont la réparation serait plus coûteuse que l'achat d'une machine neuve.

Aux Etats-Unis, berceau de l'industrie de la "typewriter," s'est créée une branche de commerce lucrative, qui est la reconstruction des machines à écrire. Voici, d'après la "Revue du Bureau" (octobre), en quoi consiste cette reconstruction.

Des démarcheurs achètent les machines démodées et hors de service et les concentrent en stock de la même marque; puis ils les démontent pièce à pièce, jettent celles qui sont trop usées ou irréparables, nettoient et remettent en état celles qui peuvent encore servir. Ils renickelent le tout, revernissent le bâti, puis remontent toutes les pièces, en mettant des ressorts neufs.

Ils obtiennent ainsi un certain nombre de machines, ayant l'aspect d'appareils neufs, pouvant encore assurer un certain service; naturellement, elles sont vendues à des prix avantageux, et il apparaît qu'elles font une certaine concurrence aux machines neuves, car les manufactures mettent leur clientèle en garde contre les "typewriters" rajeunies. De leur côté, les réparateurs utilisent des ouvriers spécialistes qui assurent à la reconstruction une mise au point parfaite.

Le plus importante de ces industries est à Chicago: la "typewriter emporium" est un véritable hôpital d'où les machines sortent guéries.

Les Chants de Nuit de Noël

L'origine de l'"Adeste Fideles"

La Noël est une vieille fête traditionnelle dans tout le Canada français. Dans toutes les églises, les populations viennent en foule, bien des gens même, indifférents au culte, y vont ce jour-là, pour prendre aussi leur part de fête.

Les uns et les autres aiment surtout à entendre chanter "l'Adeste fideles." Ce pieux et gracieux chant est devenu comme le signe, le symbole musical de Noël. On le croirait aussi vieux que la fête elle-même, tant il est entré dans les moeurs.

Et pourtant il n'est pas bien ancien, il n'a guère plus d'un siècle d'existence.

Chose étonnante, si près qu'il soit de nous on n'en connaît pas encore au juste l'origine. Paroles et musique n'ont pas d'auteur certain. Ce chant n'est entré dans l'usage des églises de France qu'au commencement du XIXe siècle avec la reprise du culte. Tel qu'il existe aujourd'hui, on ne le trouve dans aucun livre liturgique de prières avant cette époque.

Mais comment ce délicieux chant de Noël avait-il pris naissance?

D'où venait-il? Quel en était l'auteur?

On en attribue souvent la musique au grand compositeur Haendel, Allemand d'origine, mais naturalisé anglais par le long séjour qu'il fit à Londres jusqu'à sa mort et par le culte que ses compatriotes d'adoption lui ont voué. Certains prétendent y connaître sa manière, quoique pour d'autres connaisseurs et avec plus de raison ce semble, elle porte la marque d'un style qui rappelle le XVIIe siècle plus que le XVIIIe, l'art latin plus que la musique, car il est complètement écrit en 6ème ton royal. Il est probable qu'Haendel, dont "l'Adeste fideles" porte souvent le nom, n'aura fait que se l'approprier, en l'harmonisant dans le style moderne, comme il a fait pour le "God save the Queen." emprunté par lui à un cantique de Lulli.

D'après une attribution plus fondée, l'air dit "Adeste fideles" serait d'origine portugaise. Il aurait pour auteur le roi de Portugal. On sait en quel honneur la musique était à la cour de Lisbonne depuis le treizième siècle. Il y eût là comme une école royale de musique, dont l'influence s'étendait à tout le Portugal. Dans ses universités et ses monastères, l'art musical était cultivé. Plusieurs de ses souverains, surtout le roi dom Joâa IV (1640-1654), furent d'habiles compositeurs. C'est ce monarque, aussi pieux qu'artiste, qui paraît être, selon toute vraisemblance, l'auteur du chant de "l'Adeste fideles," sous sa forme primitive de Noël. Telle était la tradition portugaise, confirmée par l'hymnaire anglican et les recueils de cantiques protestants de Londres, de Genève et de Paris.

Le goût musical de la cour de Lisbonne était devenu comme un article d'exportation. Ses représentants à l'étranger l'emportaient avec eux. A la fin du XVIIIe siècle, la légation portugaise à Londres était renommée pour la beauté des exécutions musicales qui accompagnaient le service divin à la chapelle. Les prêtres et catholiques français émigrés en Angleterre, à qui la loi anglaise interdisait encore l'exercice du culte, n'avaient d'autres ressources que de se servir des chapelles des légations des Etats catholiques qui leur donnaient libéralement asile. Celle de la légation portugaise devait être particulièrement fréquentée.

Les prêtres réfugiés y entendirent le "Noël!" portugais, dont le charme pieux, que l'exil rendait encore plus doux, les frappa. Ils le rapportèrent avec eux en rentrant en France.

Il y a aussi, en Angleterre, une opinion qui attribue le cantique de Noël au ministre anglican John Reading, chapelain de Charles 1er, 1588-1667, et que reconnait notre "Adeste fideles" connu aujourd'hui sous le nom de "All ye Faithfull" chanté par le peuple britannique.

Quoi qu'il en soit, dans sa forme latine actuelle, le joyeux et brillant "Adeste fideles," connu aujourd'hui dans le monde entier, a vu le jour, à Paris, avec le retour des premiers prêtres émigrés. Il y a soixande-dix ans, les anciens du clergé parisien se rappellaient avoir assisté à sa naissance dans les églises rendues au culte. Entre autres M. Martin de Noirlieu, curé de St-Louis-dAntin, en a témoigné plusieurs fois.

De Paris, le chant nouveau se répandit rapidement dans les provinces. Il plut partout. En quelques années, il était devenu populaire en France, comme s'il eût été aussi ancien que la fête elle-même.

:*:

Pensées

La bénédiction, c'est le propre de la majesté paternelle et de la majesté divine.

* * *

Il n'y a, sur la terre, ni droits, ni devoirs, ni grandeur, ni autorité, comparable aux droits, aux devoirs, à la grandeur et à l'autorité d'un père.

* * *

Non, Dieu ne passe pas vainement entre un père et une mère et leurs enfants; et la bénédiction, c'est Dieu qui passe.

Mgr Dupanloup.

:*:

La jeune fille prête au banquier amour toutes les séductions; jeune femme elle les lui empruntera.

La bénédiction paternelle

Pour ce matin du premier janvier, Lantagnac avait formé un beau rêve qui tenait peut-être un peu de la chimère. Il eut souhaité ardemment inaugurer, dans sa famille, la touchante coutume de la bénédiction paternelle. Aux environs de Noël, plusieurs fois il en avait parlé à Virginia, désirant vivement qu'elle en parlât aux autres. Avec l'éloquence de ses souvenirs, il avait décrit à son enfant bien-aimée, l'émouvante beauté de ces scènes familiales au vieux foyer de Saint-Michel. Avec des mots touchants, graves et doux, il lui avait montré la fécondité de la vénérable tradition. Par elle, avait-il dit, s'étaient maintenus dans la famille canadienne, l'atmosphère surnaturelle et cette sorte de caractère sacré qu'y revêt l'autorité du père.

Au matin du premier de l'an, Virginia, allante et courageuse comme toujours, s'était jetée aux genoux de son père. A dessein, pour entraîner si possible les autres, la vaillante enfant avait choisi son moment. C'était l'heure du déjeuner, alors que toute la famille allait se mettre à table, que les souhaits et les poignées de mains s'échangeaient.

— Mon père, voulez-vous, s'il vous plaît, me bénir? dit Virginia agenouillée et les mains jointes.

Lantagnac leva les mains pour bénir. Aussitôt, il les sentit lourdes de tout le sacerdoce des patriarches, ses pères. Il lui parut qu'une atmosphère sacrée l'environnait. Très ému, à ce point que les mots faillirent lui rester dans la gorge, il mit les mains sur la tête de sa fille; puis lentement, il prononca les vieilles et augustes paroles, celles que, ces mêmes matins, avaient prononcées avant lui tous les ancêtres de sa lignée;

— "Oui, mon enfant, je le veux bien, mais que Dieu lui-même, non pas moi, te bénisse du haut du ciel."

Alonié de Lestres.

(de "L'Appel de la Race")

:*:

Catéchisme préparatoire à la Première Communion

Voici un excellent petit livre qui est appelé à rendre de grands services. Il a été préparé spécialement pour aider les mamans à donner à leurs enfants les premières notions de la doctrine catholique; il peut aussi servir, et très avantageusement, aux maitres et aux maîtresses qui sont chargés de préparer leurs jeunes élèves à la première communion.

Un bon nombre de ces enfants pourront sans doute retenir par coeur le mot à mot des réponses, qui sont toujours courtes et aussi simples que possibles.

Ce catéchisme expose la doctrine par questions et réponses: les questions, qui ont toutes un sens complet par elles-mêmes, se suivent dans un ordre logique, mais sont indépendantes les unes des autres; les réponses ne sont pas données comme un complément à la question: elles sont toutes grammaticalement complètes par elles-mêmes, et il faut tenir à ce que l'enfant les répète dans leur entier.

L'auteur a ajouté aux leçons proprement dites de petites lectures très simples qui peuvent servir à compléter la doctrine ou à en expliquer les parties les plus difficiles. Il y a joint des mots à expliquer, lorsque le besoin s'en est fait sentir. Quelques récits d'une grande simplicité complètent les explications et pourront servir de modèles à d'autres récits du même genre, également tirés de l'Histoire sainte, que l'on pourra donner aux enfants pour les intéresser et leur faire mieux comprendre les leçons en les illustrant.

Les quelques mots qui accompagnent chaque gravure, pour en préciser le sens, permettront aux enfants d'en tirer meilleur profit pour l'intelligence du texte.

Les prières qui ont été placées au commencement du livre sont celles que nous avons tous apprises sur les genoux de nos mères et que nous devrons réciter telles quelles toute notre vie. Au nombre de ces prières se trouvent toutes celles dont on pourra avoir besoin pour apprendre aux enfants à réciter le chapelet.

A la fin du volume, on trouvera la méthode connue pour préparer et faire la confession, ainsi qu'un petit examen de conscience adapté à l'âge des enfants, où sont réunis les Commandements de Dieu et de l'Eglise et les sept péchés capitaux.

Le tout se termine de courts avis aux enfants qui se disposent à faire la sainte communion.

Ce petit catéchisme contient tout ce que demandait le saint pontife Pie X pour l'admission des enfants à la première communion. Il a été composé par le Père J.-A. Charlebois, supérieur des Clercs de Saint-Viateur, pour répondre aux demandes instantes qui lui ont adressées plusieurs amis de sa Congrégation.

Il existe également une édition en anglais.

En vente chez les Clercs de Saint-Viateur, 2061, rue Saint-Dominique, Montréal. Prix: 8 sous l'exemplaire.

:*:

Affirmer que l'on est indifférent, c'est bien souvent regretter de ne pouvoir l'être davantage.

Le vrai moyen d'adoucir ses peines, c'est de soulager celles d'autrui.

Apprends à te commander, apprends à dépasser ce qui passe.

:*:

Pour s'amuser à la maison

Le jeu des syllabes

Les joueurs sont assis en rond, et l'un d'eux tient en ses mains un mouchoir roulé qu'il lance à la personne placée en face de lui en prononçant la première syllabe d'un mot quelconque. Celui qui reçoit le mouchoir doit répondre immédiatement en finissant le mot commencé. Puis il envoie à son tour le mouchoir à un autre joueur en disant une nouvelle syllabe qui doit être complétée par lui. Ceux qui ne trouvent rien à répondre ou qui répondent de travers sont passibles d'un gage.

Exemple: Ca....pucin,
Ca....nada,
Pa....trie,
Eco....lier.

Les expositions scolaires en Saskatchewan

L'exposition agricole scolaire qui donne de si beaux résultats dans les provinces de Québec et l'Ontario est en voie de devenir une institution nationale. L'idée qui a présidé à son organisation dans l'Est s'est propagée jusque dans les provinces des Prairies où elle devient de plus en plus populaire.

Elle est déjà une institution établie à demeure dans la Saskatchewan, dit M. F.-W. Bates, directeur de l'école d'agriculture de cette province, et il ne lui reste plus qu'à parfaire son organisation afin de se conformer d'une façon plus adéquate à la discipline scolaire régulière. Là comme ici, on reconnait la valeur de l'enseignement rural et son adaptabilité aux besoins de l'époque actuelle; là comme ici, on admet que les cercles de garçons et de filles sont de bonnes succursales de l'école. Aussi accorde-t-on une soigneuse attention à l'enseignement agricole dans les institutions scolaires rurales.

"Nous avons passé la phase expérimentale," ajoute M. Bates, "nous en sommes maintenant à la période des essais pratiques, et nous prenons ce qu'il y a de mieux dans les travaux des années passées pour l'adapter aux vrais idéals de l'enseignement."

Les expositions scolaires, en effet, ont atteint en peu de temps le développement et l'importance qu'elles ont présentement dans la Saskatchewan. La première du genre fut tenue en 1909 et en 1921, l'on en comptait 280 qui eurent lieu dans 1,825 écoles, soit plus du tiers des écoles de la province, et auxquelles prirent activement part 42,100 élèves, ou 69.5 pour cent du total des enfants fréquentant les écoles rurales.

L'organisation agricole est donc en belle efflorescence au sein de la jeune population; garçons et filles rivalisent d'émulation dans leurs sphères respectives d'action et entretiennent à l'égard des choses de la ferme un culte qui fait bien augurer de l'avenir.

Et cela n'empêche pas les élèves d'exercer leur activité intellectuelle dans d'autres domaines d'étude, ni de se développer dans d'autres spécialités: chant, art oratoire, jeux, etc. Tout va de pair et donne les plus encourageants espoirs.

Au cours de l'année dernière, 57 nouvelles sociétés d'enseignement rural ont été fondées dans la province, ce qui porte leur nombre total à 186.

Les cercles de garçons et de filles ont été sous la surveillance des sociétés d'enseignement rural, conformément au système institué à cette fin en 1920, et la plupart d'entre eux agissent suivant un programme uniforme conçu par la division de l'enseignement rural du ministère provincial.

Il y avait en 1921, dans la province 61 de ces cercles et le nombre de leurs succursales s'élevait à 247; cercles et succursales comptaient 3,865 adhérents, dont 2,013 garçons et 1,852 filles. Les centres qui ont organisé des cercles en 1921 ont été deux fois plus nombreux qu'en 1920, d'où accroissement proportionnel du nombre des succursales et plus grande augmentation encore du nombre des adhérents. Ceux-ci, en effet, se sont accrus au point d'être quatre fois plus nombreux l'an dernier qu'ils ne l'étaient l'année précédente.

Les activités des cercles portent sur l'élevage des veaux, des porcs, des moutons, des poulains et des volailles, sur la culture des pommes de terre et le jardinage, sur la fabrication des conserves domestiques, l'appréciation du bétail et autres spécialités qui ne sont pas inscrites au programme provincial des cercles, comme la couture, la boulangerie, etc.

La division de l'enseignement rural donne aussi la direction à suivre en ce qui a trait à la plantation des arbres sur les terrains scolaires, mais ce travail n'est effectué que dans les districts où le terrain est soigneusement préparé et où les instructions sont fidèlement observées. Au total, 65 districts se sont conformés aux conditions prescrites au printemps de 1922 et ont reçu des plants d'arbres ou des semis. Les plantations faites les années précédentes se comportent bien et certaines de celles qui avaient mauvaise apparence sont en voie d'amélioration.

Prince-Albert

Une brillante soirée de l'A.C.F.C.

Quelle charmante veillée passèrent les Franco-Canadiens de Prince-Albert jeudi dernier! L'empressement avec lequel ils avaient répondu à cette première convocation montre bien que le désir unanime est en faveur de ces réunions qui nous procurent un agréable délassement et nous font nous mieux connaître entre nous.

La plupart des familles de la ville étaient représentées et l'on remarquait en outre plusieurs de nos compatriotes des environs de Prince-Albert.

La soirée débuta par une partie de cartes très animée dont les gagnants furent Mme McCloskey et le R. P. Simonin, O.M.I., d'Aldina, Mme Montreuil et M. Jules Casgrain décrochèrent les prix de consolation.

S. G. Mgr Prud'homme fait alors son entrée dans la salle, salué par les acclamations de l'assistance. Le président du cercle, M. Alphonse Fortin, en quelques mots, lui souhaite une cordiale et filiale bienvenue, l'assurant que parmi toutes ses ouailles il n'a pas de fils plus soumis, plus heureux de servir la cause catholique et française que les Franco-Canadiens de Prince-Albert.

Sa Grandeur nous donne une causerie pleine de chaleur et de conviction que nous voudrions pouvoir reproduire dans son texte même, pour les fortes leçons qu'elle renferme.

Allocution de Mgr Prud'homme

Après avoir exprimé son plaisir de se trouver au milieu de nous et fait des voeux pour le succès du cercle ocal de l'A.C.F.C., l'orateur évoque le magnifique tableau du peintre Edouard Detaille: le Rêve, qui montre un soldat français entrevoyant dans son sommeil l'image d'une brillante victoire pour son pays. Nous aussi, il faut rêver la victoire pour notre cause, il faut cultiver l'enthousiasme qui la rend possible et la prépare. Il faut aussi rester unis, c'est une autre condition essentielle de la victoire.

Mgr Prud'homme dit un mot en passant de la prochaine convention de Prince-Albert. Pour en assurer le succès, dit-il, il est indispensable de marcher tous la main dans la main et de mettre de côté les petites rivalités personnelles.

Il nous faut des apôtres

Ce qu'il nous faut aujourd'hui sur le terrain religieux et national, continue Sa Grandeur, ce sont des apôtres. Or un apôtre, selon la définition de Monsabré, c'est un croyant, un soldat et un martyr. Il doit être un centre de lumière qui éclaire les esprits, fait tomber les préjugés et le fanatisme. Ce ne sont pas les changements politiques ni les révolutions qui sont d'un grand poids au service de la cause de l'Eglise. Si des hommes comme Montalembert, Lacordaire, Ozanam, ont exercé une influence considérable en France au siècle dernier, c'est parce qu'ils se sont sur tout appliqués à faire la lumière dans les intelligences, à cultiver une mentalité catholique.

L'apôtre sur le terrain religieux et national doit déployer l'énergie et le dévouement du soldat; il doit donner son sang s'il le faut, pour le triomphe de sa foi.

Etudions notre histoire

Pour éclairer les autres, il est nécessaire que nous connaissions mieux nous-mêmes notre propre histoire. Nous n'avons pas à rougir de notre race. Dans la politique, la littérature, les sciences et les arts, nous avons des hommes de première valeur. A nous de nous en rendre compte et de le faire connaître dans notre entourage. Un exemple entre plusieurs autres: la province de Québec est de beaucoup la plus prospère du Dominion, la mieux assise au point de vue financier. Répétons-le à l'occasion, c'est un argument de grande valeur auprès de nos concitoyens anglo-saxons.

Pour faire oeuvre d'apôtre et répandre la lumière autour de soi, il n'est pas nécessaire d'être un orateur ni un écrivain. L'arme la plus puissante, c'est la conversation privée. Pendant les trois premiers siècles l'Eglise ne s'est pas servie d'autre moyen pour exercer son prosélytisme.

L'orateur recommande en passant la lecture de l'*Appel de la Race*. C'est une oeuvre qui s'impose, dit-il, et il fait un très bel éloge de l'auteur plein de talent et aux idées généreuses qui se cache sous le pseudonyme d'Alonié de Lestres. Il recommande aussi la lecture du rapport Hughes sur les écoles françaises d'Ottawa, publié dans le dernier numéro du *Patriote*.

Après nous avoir exhortés une dernière fois à aimer notre race, à étudier son histoire, à nous pénétrer de son esprit, à cultiver en nous la mentalité catholique, à vouloir l'Eglise grande, forte et vigoureuse, Mgr Prud'homme termine par le mot d'Albert de Mun: "En avant vers l'avenir!"

Les applaudissements prolongés qui couvrent ses dernières paroles montrent combien Sa Grandeur a su captiver son auditoire et parler un vrai langage de chef.

Programme artistique

Après quelques mots de remerciements du président, le programme récréatif commence. Les artistes sont relativement nombreux, pour une soirée presque improvisée. Tous s'acquittent de leur tâche avec grand honneur et sont rappelés. Citons simplement leurs noms

Mlle Adrienne Gagnon et M. Saint-Arnaud: Aux armes (duo de piano)

M. Jules Casgrain: Toute espérance, les Montagnards (chant);

M. C. Létourneau: La vengeance du Prêtre, le Couteau (déclamation);

M. Alphonse Fortin: Ca fait peur aux oiseaux, Vous aurez beau dire et beau faire (chant);

M. l'abbé Carpentier, d'Arborfield: morceau de piano;

M. Charles Renaud: Treize à table, la Mort de Jeanne d'Arc (déclamation);

M. Gustave Carrier: Berceuse bleue, A la claire fontaine (chant);

M. Louis Sénéchal: L'assassin Alouette (chanson);

Mlle Paule Saint-Amant: Etude de Chopin (piano)

Mme G. Carrier et Mlle Paule Saint-Amant accompagnaient les artistes au piano.

Voici les noms des personnes présentes:

S. G. Mgr J. H. Prud'homme; MM. les abbés Munro, Brodeur, Caron, Carpentier (Arborfield); R.P. Simonin, O.M.I., (Aldina); M. l'abbé Beaulac (Saint-Boniface).

M. et Mme Demers, M. et Mme Morrier, M. et Mme Carrier, M. et Mme Godin, M. et Mme Fortin, M. et Mme Casgrain, M. et Mme McCloskey, M. et Mme Melis, M. et Mme Robert de la Gorgendière.

Mmes Côté, Jarest, Montreuil, Joseph de la Gorgendière.

Mlles Kerdevez, Mangin, Larose, Joly (Blaine Lake), Côté, Turgeon, Gagnon.

MM. Dr Langlois (Marcelin), Alphonse Duret (Debden), Wilfrid Moquin (Richley), Joseph Bruneau (Shell River), Pierre Francoeur (Debden), Jaspar, Lussier, Désy, Létourneau, Saint-Arnaud, Courchène (Duck Lake), Daigneault, Frank Russell, Renaud, Berthasson, Jean-Charles Côté, Caboche, Saint-Pierre, Vermette, Frémont, Sénéchal.

Le concert de la Chorale

La Chorale de Prince-Albert donnait le 12 décembre, dans l'église presbytérienne, son premier concert de la saison et bien que l'assistance aurait pu être plus nombreuse, elle a fait un excellent accueil aux artistes.

La Chorale, sous la direction de Mme J. E. Morrier, a fort bien rendu le choeur "The North East Wind", qui était l'un des morceaux du concours au festival de Saskatoon en 1921.

Le choeur d'hommes, récemment formé sous la direction du juge Doak, faisait sa première apparition en public et a donné une belle exécution du "Trumpeter"

Au piano, Mme Donald Hawkins et Mlle Paule Saint-Amant ont rivalisé de maitrise et de brio, la première dans "Concert Etude" de Liszt, la seconde dans "Scherzo" de Chopin. Toutes deux ont été longuement applaudies et rappelées.

L'auditoire n'a pas moins goûté les autres numéros du programme, qui comprenait un solo de ténor par M. R. Allan, un duo par Miss Hepburn et M. Alexander, un solo de baryton par M. Alexander, un solo de soprano par Mme Frank Kisbey, un solo d'alto par Miss Freda Hall, un trio de dames par Mmes McClosky, Kisbey et Miss Hepburn, un solo de violon par Miss Jean Horne. Tous ces chanteurs et chanteuses ont été chaleureusement applaudis et rappelés.

Nous espérons que la directrice de la Chorale nous ménagera d'autres soirées aussi agréables au cours de l'hiver.

— Le R. P. Boyer, O. M. I. et M. l'abbé Boucher, missionnaires colonisateurs, le premier pour la Saskatchewan, le second pour l'Alberta, passent quelques jours à l'évêché de Prince-Albert.

— M. l'abbé Carpentier, curé d'Arborfield, a passé deux ou trois jours à l'hôpital de la Sainte-Famille pour une légère opération.

— M. le Dr Montreuil s'est rendu à Régina pour rencontrer son frère Yves Montreuil, de Québec, qui se trouvait de passage dans la capitale de la province mais incapable de venir jusqu'à Prince-Albert.

— Notre compatriote M. J.-E. Morrier est informé d'Ottawa qu'il vient d'être élu conseiller de l'Association des arpenteurs fédéraux pour l'année 1923. Nos félicitations.

— M. Raymond Denis de Vonda, passe quelques jours cette semaine dans notre ville.

— D. C. Paul a été élu préfet de la municipalité rurale de Prince-Albert contre Sandy McCloy. A Duck Lake, Normand Craig a été réélu contre Samuel Blakeney. A Rozilee, le préfet sortant, Harvey Paul, a triomphé de son adversaire G. S. Canfield. A Buckland D. McLeod, d'Alingly, a été élu contre E. S. Smith, de Claytonville.

Nous avions ces jours derniers à nos bureaux la visite de M. Wm. Gross, représentant de la Winnipeg Church Goods. M. Gross arrive d'un voyage à travers la Colombie Anglaise. La population catholique augmente rapidement dans la Colombie et principalement à Vancouver où quatre nouvelles églises ouvriront bientôt leurs portes. Ils seront confiés aux RR. PP. Bénédictins, Jésuites, Rédemptoristes, et au Rév. Père McNeil, de Winnipeg.

LONDON, Ont. — Un journal local annonce l'établissement dans cette ville d'une succursale des Ku-Klux-Klan. D'après l'organisateur, le but de cette société secrète serait d'administrer la "vraie justice" et de punir les coupables riches et influents qui échappent à la loi.

QUEBEC — Le notaire Armand Boisseau, ex-député provincial de Saint-Hyacinthe, a été condamné à deux ans de pénitencier pour irrégularités commises dans l'administration des fonds d'une municipalité dont il était le secrétaire.

MONTREAL — Le Dr Ernest Poulin, qui poursuivait la ville en dommages-intérêts pour $3,000, à la suite d'un accident dans lequel il s'était brisé un poignet en tombant sur un trottoir, a obtenu une indemnité de $1,815.

L'Art de l'amitié

Il y a un art de l'amitié qui demande une éducation ou un dressage. Il faut cultiver ses sentiments comme ses facultés et ses moyens d'aimer comme ses moyens de comprendre et de connaître.

Le premier art en cela est de savoir choisir ses amis. Avant tout et d'après notre premier principe, ils doivent être semblables à nous, mais parmi nos semblables il ne faut, comme dit Nietzsche, élire que ceux qui travaillent. L'oisif n'est ami que de votre oisiveté et il est jaloux de votre travail; de plus, ne faisant rien, il ne s'occupe qu'à surveiller avec une certaine malveillance ce que font les autres et en faire des rapports; l'oisif est la moitié d'un médisant et un importun complet. Il ne peut être un ami.

Il faut se défier encore, non seulement des amis faux, dont j'ai parlé, mais des amis superficiels, des amis apparents, des bienveillants par ignorance. Bien des gens nous montrent une manière de sympathie, parlent de nous en bons termes, parce qu'ils ne nous connaissent pas. Il y aurait, à nous faire connaître d'eux, non affection gagnée, mais sympathie perdue.

"Nous rencontrons souvent, dit Nietzsche, une bienveillance qui nous paraît inexplicable; mais, si nous arrivons à la comprendre, elle offense, parce qu'elle nous prouve qu'on ne nous prend pas au sérieux." Il faut aller à son semblable, à son égal, et à celui qui nous connaît et qui, nous connaissant, cependant nous aime un peu. Il est possible qu'il en arrive à nous aimer beaucoup.

Quoique l'amitié soit bien, en son principe, la fuite de la solitude, il faut se défier de celui qui, vous cherchant, ne fait que cela, et n'a en vous fréquentant d'autre motif que de s'éviter. Nietzche a sur ce sujet une analyse un peu paradoxale, mais non sans justesse. L'ami c'est le troisième. Je suis toujours deux; je cause toujours avec moi. L'ami est le tiers qui vient rompre, non point la solitude, mais l'entretien. Nous avons besoin de lui. Il est le liège qui empêche le plomb de notre colloque avec nous-même de s'abîmer dans les profondeurs, de couler aux abîmes. Qu'il vienne, le tiers, dût-il être hostile. Vienne au moins un ennemi, dit le solitaire fatigué. Mais il ne faut pas que le tiers soit un simple évadé de la solitude. "L'un va chez le prochain parce qu'il se cherche (et celui-ci peut être bon), l'autre parce qu'il voudrait s'oublier." Distinguez-les: "Je ne vous conseille pas le prochain; mais l'ami. Que l'ami vous soit la fête de la terre et le pressentiment du surhumain."

EMILE FAGUET,
de l'Académie française.

Notes agricoles

La profession médicale insiste constamment sur l'importance du lait dans le régime alimentaire de tous, jeunes et vieux. Il doit être bien compris que la mal-nutrition n'est pas toujours le résultat d'une nourriture insuffisante mais souvent d'aliments mal choisis. Un fait confirme cette assertion, c'est qu'une enquête a démontré qu'un grand nombre des enfants mal nourris sont issus de parents riches. La mère intelligente s'assurera que son enfant reçoit assez de lait pour développer une bonne charpente, une bonne intelligence et une bonne santé. Le bonheur chez les enfants dépend principalement de ces facteurs.

La quantité totale de beurre de laiterie produit en 1921 en Canada était de 122,776,580 livres, évaluées à $45,893,082. C'est là une augmentation de 11,084,862 livres sur l'année précédente. Toutes les provinces ont accru leur production, à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard; c'est la Colombie-Britannique qui a enregistré l'augmentation la plus forte, savoir, 36 pour cent; voici l'ordre dans lequel viennent les provinces pour l'importance de l'industrie laitière: Ontario, Québec, Alberta, Manitoba, Saskatchewan, Nouvelle-Ecosse, Colombie-Britannique, Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard.

Il donne un nouvel espoir

"Ma femme et moi avions perdu tout espoir," écrit M. John Eichhoff de St. Paul, Minn. "Elle souffrait de maux d'estomac, et avait mal au pied. Les médecines que nous avions employées ne faisaient aucun bien. Le Novoro du Dr Pierre fit le travail. Il soulage des douleurs, fait cesser les vomissements, et règle les intestins. Il donne un nouvel espoir dans la vie." Après que tous les autres auront échoué, essayez le Novoro du Dr Pierre. Mais pourquoi attendre jusqu'alors? Ce vieux remède herbeux devrait avoir une place dans l'armoire à pharmacie de chaque famille. Il vous épargnera des souffrances et anxiétés. Les droguistes ne le vendent pas. Des agents locaux le fournissent directement du Laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot .... .40c
Son, le sac, ... $1.25
Moulée, le sac, ... $1.25
Foin pressé, ... .90c
Foin non pressé, la charge, ... $8 à $10
Beurre de ferme, la livre, .35c
Beurre de crèmerie, ... .45c
Oeufs frais, la douzaine, ... .45c
Charbon, la tonne, ... $7.50 à $11.50
Bois, la corde, .. $6.50 à $9.00
Boeuf, la livre, ... .06c
Boeuf, la livre, ... .05c
Porc, la livre, ... .15c
Veau, la livre, ... .08c
Lamb, la livre, ... .20c
Mouton, la livre, ... .15c
Peaux de cheval, la peau, $1.25
Peaux de boeuf, la livre .. .07c
No. 1, 85; No. 2, 83; No. 3, 78; No. 4, 71; No. 5, 65.

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No1, 85; No2, 82; No. 3, 80; No. 4, 75; No.5, 70.

Marché aux animaux de Winpeg

Bouvillons de boucherie, $5.00 et $5.50.

Bouvillons ordinaires, $3.00 et $4.00.

Vaches de boucherie, $3.50 et $4.00.

Génisses $3.50 à $4.25.
Brebis de choix, jusqu'à $11.25.
Moutons, bons, $7.50 à $8.00
Porcs de choix, $8.75 et $9.00

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.10 1-4; No.2, 1.07 1-4; No. 3, 1.04; No.4, 1.00 5-8; No. 5, 94 1-8; No. 6, 87 1-8; voie, 1.10 1-8.

Avoine — No.2 C.W., 46 3-4; No. 3 C. W. et fourrage extra No. 1, 42 7-8; fourage No.1 40 3-4; fourrage No. 2, 38 1-4; rejetée, 36 1-4; voie, 45 1-4.

Orge — No. 3 C. W., 55; No. 4 C. W., 50; rejeté et fourrage, 44 1-2; voie, 55 3-8.

Lin — No. 1 N. W. C., 2.10 1-2; No. 2 C. W., 2.06 1-4; No. 3 C. W. et rejeté, 1.70 1-4; voie, 2.08.

Seigle — No. 2 C. W., 83.

PETITES ANNONCES

HOTEL A VENDRE — Pour cause de maladie, magnifique Hôtel à vendre dans un des meilleurs centres de l'Ouest. Conditions et termes faciles. Bonne clientèle. Pour plus amples informations s'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. 42 P

POISSON FRAIS — Brochet, 5c la livre; blanc, 7c. Envoyez l'argent avec l'ordre. G. Mauguière, Meota, Sask. 42-43p

ON DEMANDE — Pour le district scolaire La Marseillaise, professeur qualifié posédant un certificat de 2ème ou 3ème classe pour la province. L'applicant doit connaître les deux langues officielles. Mentionnez le prix demandé avec l'application. S'adresser à Albert Marchildon, Sec.-Trés., Zénon Park, Sask. 43P

ON DEMANDE DES HOMMES QUI désirent des positions qui leur donneront de $25 à $50 par semaine. Nous pouvons vous assurer une position permanente, comme nous avons une grande demande pour mécaniciens compétents de garage, ingénieurs, experts en piles et en électricité, vulcaniseurs, etc. Il y a aussi des centaines de demandes pour chauffeurs de camions et de taxis. Si vous voulez apprendre, nous promettons de vous rendre compétents en très peu de temps. Classes de jour et du soir. Entrainement scientifique pratique garanti. Demandez notre catalogue fourni gratuitement et notre proposition spéciale. Hemphill Auto & Engeneering Schools 119 20th st. E. Saskatoon. 36— Nous avons des instructeurs français dans nos écoles.

ON DEMANDE — Professeur pouvant enseigner le français et l'anglais à l'école Southgate No. 358, à commencer le 2 janvier. Salaire $1200.00. S'adresser au Bureau du Travail et de l'Industrie, Hôtel du Gouvernement Régina. 4 P-43

A VENDRE — Petite voiture de bébé, petite voiture de garçonnet, "buggy" et harnais. S'adresser à J. O. Owens, voisin de la bâtisse "Herald" 42

INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour le district scolaire de St-Front. $5.00 par jour. Pour plus amples informations s'adresser à Odillon Bellerive, sec.-trés. Barrier Lake, Sask. 43-P.

A VENDRE — Salle de billard, trois tables, et une chaise de barbier. Restaurant contigu avec grande glacière et cave. Revenue brut l'année dernière: dix-sept mille piastres. Vraie petite mine d'or pour bon parti. Vingt pour cent de discompte pour comptant ou à termes très raisonnables. Adresse: T. Lévesque, Howell, Sask. 40-43

ON DEMANDE TRAVAIL LEGER propre et permanent à l'intérieur. Salaire, $25 à $50 par semaine. D'après notre système, vous pourez gagner tout en apprenant le métier de barbier. Nous fournissons les outils. Positions garanties et nous vous aidons à ouvrir votre salon de toilette. Expérience pas nécessaire, l'apprentissage ne dure pas longtemps. Demandez notre catalogue et notre proposition spéciale. Hemphill Barber College 119 20th St. E. Saskatoon. 36— Nous avons des instucteurs français dans nos écoles.

ON DEMANDE — Un instituteur ou institutrice pour le district scolaire de Omand No. 933; possédons résidence meublée pour l'instituteur. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 43P

ON DEMANDE — Une cuisinière pouvant donner de bonnes références. S'adresser à Tisdale, chez Monsieur Ladouceur, Imperial Hôtel. 43P

OUVRIER FORGERON, connaissant bien réparation des machines demande emploi pour le printemps prochain dans centre franco-Canadien. Ecrire à boite 23, Tisdale, Sask. 43P

INVENTEURS — Les manufacturiers prêtent toujours attention aux bonnes inventions. Les inventions de mérite ont édifié des fortunes. Ecrivez aujourd'hui pour recevoir la liste des projets d'inventions et nos circulaires gratuitement. The Ramsay Co. 273, Bank St.—Agents de patentes—Ottawa, Ont.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé possédant un certificat de deuxième ou troisième classe et capable d'enseigner le français. Résidence et chauffage fournis. Salaire $90.00 par mois. Ouverture des classes au mois de janvier. Pour information s'adresser à Théo. Lalonde, Sec. Trés. Goyer School District No. 3276, Zénon Park, Sask. 39-43

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

Notes d'un convalescent.

Les Soeurs de la Providence dans l'Ouest Américain

Développement des oeuvres

Deux choses ici m'ont paru d'une beauté toujours nouvelle: le ciel du Montana et le dévouement des Soeurs de la Providence. La plume se sent impuissante à décrire l'une et l'autre comme il faudrait.

On dit que le ciel de l'Italie est incomparable. Je doute qu'il soit plus beau que celui du Montana, surtout au soleil couchant. C'est alors une féerie qui dure près d'une heure et qui n'est jamais semblable d'un soir à l'autre. Tantôt le ciel sans nuages se revêt des teintes les plus douces; le soleil, en disparaissant derrière les montagnes, dont il découpe le profil, nous donne l'impression plutôt d'une aurore glorieuse que d'un couchant. Tantôt ce sont des montagnes de nuages gigantesques qui deviennent diaphanes, s'éclairent de mille nuances, se frangent de légers dessins d'or et d'argent, se transforment en cascades de feu, s'ajourent en lacs d'azur ou d'émeraude, en paysages de rêve. Tout le ciel devient la toile immense où se joue le génie capricieux d'un maître artiste ayant à sa disposition des gammes de couleurs que le pinceau ne saurait reproduire. Le poète Delille, qui se vantait d'avoir écrit tant d'aurores qu'il ne pouvait plus les compter, pourrait ici exercer sans fin sa verve descriptive.

Plus sublime encore est le spectacle d'une vie toute consacrée à la charité. De même que le soleil colore les nuages des nuances les plus délicates, ainsi la divine charité, dans l'âme qui lui est consacrée, angélise les plus nobles qualités de la nature et de la vertu: la douceur, la bonté, la pitié, le tact, la finesse de l'esprit. La Soeur de Charité au chevet des malades et des mourants est l'expression la plus touchante du christianisme. Sa vie de sacrifice est une constante prédication qui souvent aussi opère les plus étonnantes conversions.

Un prêtre du Montana faisait part récemment de son expérience personnelle aux Soeurs d'un hôpital de la Providence:

"Que de bien vous faites, mes soeurs, disait-il, même à votre insu! Que de coeurs vous préparez à recevoir la grâce par vos prières, vos sacrifices, vos travaux et vos bons exemples!" Et il citait la liste d'une quinzaine de conversions, au cours d'une seule année, de retours à Dieu variant de cinq, à dix, vingt, et même cinquante et soixante ans.

On estime qu'il y a près de vingt mille religieuses et autant de gardes-malades occupées constamment au soulagement de la souffrance dans les hôpitaux des Etats-Unis et du Canada. Environ quatre millions de malades chaque année sont l'objet de leurs soins.

Dans cette armée de la charité, les Soeurs de la Providence occupent une position importante. Elles sont, pour ainsi dire, toutes seules actuellement en charge du secteur de l'Ouest américain.

Elles possèdent, répartis dans cinq Etats et sept diocèses, dix-huit hôpitaux ayant une capacité totale de trois mille lits.

Le rapport de l'an dernier mentionne qu'elles ont eu soin de 40,940 malades, dont près de vingt pour cent sur ce nombre ont été soignés gratuitement. C'est comme si elles avaient pris soin, au cours de l'année, de toute la population d'une ville de la grandeur de Régina. Le total des veilles dans ces divers établissements se chiffre à 61,295.

Les religieuses ont de plus soigné 572 malades à domicile et assisté 450 familles. Les visites aux pauvres, aux malades, aux prisonniers, sont au nombre de 6.471.

Elles ont de plus donné 12,463 repas aux pauvres, et distribué en aumônes la somme de $10,607.

Tel est, résumé dans la froideur des chiffres, le bilan de la charité de ces vaillantes religieuses au cours d'une seule année, et il y a soixante-six ans qu'elles sont à la tâche!

Dans un modeste hôpital comme celui de Missoula, qui peut accommoder de 80 à 100 patients, 34,617 malades ont été soignés depuis cinquante ans, et environ $30,000 ont été distribués en aumônes.

Les hôpitaux de Seattle, de Portland, de Spokane, peuvent accommoder chacun plus de 300 malades. Celui de Seattle a coûté plus d'un million. On devine que ces établissements requièrent un nombreux personnel, et que leur maintien coûte annuellement des milliers et des centaines de mille dollars.

La direction de ces maisons exige des talents d'administration peu ordinaires. Cependant les religieuses, sans se départir de leur calme ordinaire, trouvent le moyen de subvenir à tout. Confiantes en la Providence, elles ne craignent pas d'élever des palais pour les pauvres et les malades qui sont, comme elles disent, "leurs seigneurs et maîtres." Rien n'est trop bon pour les membres souffrants de Jésus-Christ, mais elles-mêmes vivent dans la plus austère pauvreté comme au début des missions. Dans leur salle de communauté on voit encore les chaises de paille de l'ancien temps.

C'est à la chapelle, où on les voit à toute heure du jour, c'est dans la sainte messe et la sainte communion, c'est dans la dévotion à leur Patronne Notre-Dame des Sept-Douleurs, qu'elles puisent le courage serein, la force joyeuse, la grâce souriante qui triomphe de toutes les difficultés.

Elles forment aussi chaque année des centaines de gardes-malades qui apprennent à leur école l'exercice de la charité.

Leurs fonctions demandent des études longues et approfondies, rendues encore plus difficiles par le fait que ces études se font en anglais et que la plupart des religieuses n'avaient au début qu'une connaissance imparfaite de cette langue; car, disons-le ici, le plus grand nombre des religieuses sont de langue française. Sur un total de 552 religieuses, 331 sont de braves petites Canadiennes françaises.

Rien ne leur est étranger de tout ce que la science médicale connaît de progrès. Elles sont entrées parmi les premières dans le mouvement inauguré par un dévoué et savant Jésuite, le R. P. Moulinier, S.J., qui a fondé l'Association des Hôpitaux Catholiques des Etats-Unis et du Canada, pour donner à ces institutions le maximum d'efficacité.

Les Soeurs de la Providence soutiennent aussi un hospice pour les vieillards à Vancouver, Washington, et viennent de commencer à Seattle la construction d'un autre hospice de vastes dimensions. Elles donnent aussi leurs soins maternels à 250 orphelins et orphelines.

Leurs oeuvres d'éducation ne sont pas moins importantes. On sait qu'aux Etats-Unis les catholiques sont obligés partout de payer double taxe pour avoir des écoles où s'enseigne la religion. Sans le dévouement des religieuses qui enseignent pratiquement sans rémunération, ces écoles ne seraient pas possibles, et encore le fanatisme, qui s'est démasqué ouvertement aux dernières élections de l'Orégon, voudrait enlever aux catholiques ces écoles qu'ils ont bâties et qu'ils soutiennent à leurs frais. Disons en passant que si l'Orégon est l'un des premiers Etats à souffrir la persécution ouverte, c'est peut-être, dans les desseins de Dieu, parce que les catholiques de cet Etat, quoiqu'en petit nombre, y sont mieux préparés. Ils entendent du moins pousser la lutte jusqu'au bout.

Les Soeurs de la Providence dirigent avec brillant succès dans l'Ouest américain dix académies ou écoles qui donnent une haute éducation à environ 2,500 élèves. Une autre communauté canadienne-française, celle des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, de Montréal, dirige aussi dans ce pays de nombreuses académies avec une maîtrise reconnue.

Voilà résumée, en une brève et trop pâle esquisse, l'oeuvre de nos vaillantes Soeurs canadiennes dans cette partie de l'Ouest américain, qui constituait l'ancien Orégon. N'avons-nous pas raison d'être fiers du travail superbe qu'elles accomplissent là-bas? N'est-ce pas une des plus belles pages du Canada apostolique qu'elles écrivent depuis plus de soixante ans dans ce lointain pays?

A.-F. Auclair, O.M.I.

Fall River élit pour la première fois un maire franco-américain

Fall River, Mass. — Pour la première fois dans l'histoire de Fall River, cette ville vient de se donner un maire franco-américain dans la personne de M. Edmond P. Talbot, démocrate, qui a défait son concurrent républicain, M. Thomas J. Ashton, par une pluralité de 1862 voix.

Fait à noter: c'est la première fois depuis douze ans qu'un démocrate arrive à la mairie à Fall River. M. Talbot a obtenu 16,098 voix et M. Ashton, 14,236 voix. Sur 34,000 électeurs, 30,334 se sont rendus aux urnes; c'est un record dont Fall River peut être fier.

Cette victoire du candidat franco-américain n'a été possible qu'avec le concours de l'élément catholique irlandais.

M. Talbot est né dans le comté d'Arthabaska, province de Québec.

A. Marlboro, Mass., c'est aussi un Franco-Américain, M. E.-P. Simoneau, qui a été élu maire de sa ville.

Le Semaine Sociale de 1923

C'est à Montréal qu'aura lieu la prochaine Semaine sociale, dans l'été de 1923, du 27 août au 1er septembre. Le sujet traité sera la famille, sujet, comme on le voit, de la plus haute importance.

Ces semaines qui ont lieu maintenant chaque année, en différentes villes sont dirigées par une commission générale dont le président est le R. P. Archambault, S. J. et le secrétaire M. Guy Vanier, avocat.

M. Poincaré et les congrégations

Paris — Le Conseil municipal de Lyon, qui est composé en grande partie de socialistes et de radicaux, a voté à l'unanimité en faveur de la réouverture de trois maisons qui serviront de noviciats à des communautés religieuses.

Les requêtes soumises par les congrégations religieuses furent soumises par le préfet du département du Rhône à la municipalité de la ville dans laquelle se trouvent ces maisons. Le maire de Lyon, le radical Herriot, député, avant de consulter le conseil municipal, voulut savoir ce que le gouvernement pensait à ce sujet. Il reçut de M. Poincaré, la réponse suivante: "J'ai l'honneur de vous informer que mon ministère (les Affaires Etrangères) apprécie hautement le travail des missionnaires à l'étranger, et c'est son plus ardent désir que l'autorisation demandée pour le maintien en France de leurs établissements de recrutement soit accordée, comme le veut l'article 13 de la loi du 1er juillet 1901.

Cette lettre du premier ministre indique clairement la politique actuelle du gouvernement.

Le conseil municipal de Bordeaux vient de prendre une décision analogue au sujet des Franciscains.

Le Trio Larrieu s'embarque pour la France

Edmunston, N. B. — Le Trio Larrieu vient d'achever une tournée en Acadie qui a obtenu un grand succès. Les artistes doivent s'embarquer pour la France le 23 décembre.

Transport de la récolte de l'Ouest

Montréal — Dépassant de 8,000,000 de minots la quantité de grain mis sur le marché et provenant des districts desservis par le Pacifique Canadien, durant les premiers trois mois de la saison de la récolte en 1915, la quantité totale pour la période correspondante cette année dans la même région se chiffre à 154,317,605 minots. Tels sont les chiffres publiés ces jours derniers aux bureaux du Pacifique Canadien. Ce total se compose de 133,725,337 minots de blé et de 20,592,268 minots de grains divers. Durant ces mêmes trois mois en 1921, les fermiers de ces territoires avaient disposé de 81,982,255 minots de blé et de 11,108,080 minots d'autres grains.

Le nombre de wagons de grain chargés sur les lignes du C.P.R. durant cette période de trois mois marque aussi une sensible augmentation sur 1915 et 1921. Pour l'année présente, ce nombre est de 96,134 wagons, tandis qu'en 1915, qui fut aussi une année d'extraordinaire abondance, il ne s'élevait qu'à 84,745 wagons et l'an dernier il atteignait à peine 59,628 wagons.

De l'énorme quantité de blé expédié jusqu'à présent, 66 p. c. est de qualité supérieure.

ASSURANCE DES SOLDATS DE RETOUR DU FRONT

DATE D'ECHEANCE

Un amendement à la Loi de l'Assurance des Soldats de retour du front stipule que l'assurance sur la vie peut n'être pas accordée aux soldats de retour du front, avec ou sans famille, qui se trouvent dans un sérieux état de maladie ou carence par d'autres causes que celles du service, ou aux soldats sans famille même si le mauvais état de santé a été occasionné par le service. L'amendement cependant contient la clause suivante:

> "Il est stipulé que les applicants, impotents ou non, qui sont si sérieusement malades qu'il n'y a pas d'espoir de vie et qui ont une famille qui a droit de devenir bénéficiaire d'après les stipulations de la loi, pourront être assurés en vertu de la Loi de l'Assurance des Soldats de retour du front jusqu'au 1er janvier 1923.

L'assurance peut être accordée dans tous les cas où le mauvais état de santé est dû au service ou quand les soldats ont une famille.

L'application peut être faite à tout bureau local du département de l'Etablissement des Soldats, ou par courrier en s'addressant à: Division de l'Assurance des Soldats, Edifice Daly, Ottawa.

Les applications qui ne sont pas affectée par la clause ci-haut mentionnée seront acceptées jusqu'au 1er septembre 1923.

Louis Pasteur

Pasteur! Quel homme! Lorsqu'on regarde un de ses portraits, on est tout de suite frappé par son regard lucide en même temps que volontaire. Il est spécialement une héliogravure Dujardin qui laisse une impression très forte: le front est carré, les yeux luisent sous le jet de la pensée et sont barrés de sourcils broussailleux que relient quelques rides creusées par l'effort; le nez est large, la bouche se ferme dans une calme obstination; dessous, les mains sont croisées en une pose simple et presque débonnaire; et le tout présente l'aspect d'un homme singulièrement maître de lui parce qu'il sait aller jusqu'au bout de son idéal.

Mais la relation toute nue de la vie de Pasteur est bien plus belle encore que l'étude de sa physionomie: sa vie est un poème qui n'a pas de "trous," qui se déroule majestueusement, emporté par un souffle d'amour vers les hauteurs de la découverte.

Louis Pasteur naquit à Dôle, le 27 décembre 1822. Son père, qui exerçait le métier de tanneur, avait été soldat à la fin de l'Empire. Il avait fait la guerre d'Espagne et la campagne de France, ce qui lui avait valu d'être nommé sergent-major, avec la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Sous la Restauration, le sergent-major Pasteur reçut son "congé absolu." L'an suivant, il se mariait avec Jeanne-Etiennette Roqui, qui lui donnait, après deux enfants, celui qui devait être la gloire de la famille.

Après être restés quelque temps à Marnoz, les Pasteur vinrent s'établir à Arbois. C'est là que le petit Louis fit ses études: aussi bien à l'école primaire qu'au collège, le jeune Pasteur fut ce qu'on appelle un bon ordinaire. A l'âge de 13 ans, il était attentif, consciencieux, et ne manifestait encore qu'un goût très prononcé pour le dessin.

Parmi les amis de la maison, le principal du collège d'Arbois, M. Romanet, avait deviné dans Louis Pasteur l'étincelle prête à jaillir: il comprenait cet esprit si réfléchi qu'on le croyait lent, et qui possédait deux qualités qui semblent s'opposer: la circonspection et l'enthousiasme; il lui montra la perspective de la grande Ecole normale.

Le père hésita quelque peu, puis, enfin, envoya son fils à Paris; mais Louis Pasteur n'y resta pas longtemps: il avait la nostalgie de sa province. Il revint chez lui, où il se mit à faire une suite de pastels, qui témoignaient d'un réel talent. Cependant, l'idée d'aller à l'Ecole normale le tenaillait toujours; après avoir passé son baccalauréat ès lettres et fait un séjour au collège royal de Besançon, que termina le baccalauréat ès sciences, nouveau départ pour Paris. Cette fois, il y reste.

Reçu à l'Ecole normale, il se lance à corps perdu dans le travail. Il fait des études très curieuses sur les cristaux, dont le détail technique serait trop long à expliquer. Mais voilà que, dans le feu de son labeur, on veut l'envoyer enseigner la physique au lycée de Tournon; et il n'a d'autre ambition que de préparer sa thèse de doctorat. Grâce au chimiste [illegible] qui l'avait jugé, Pasteur peut poursuivre son chemin: il n'ira pas perdre son temps à enseigner de jeunes esprits trop souvent rebelles. Il soutient avec un succès moyen sa thèse de chimie et sa thèse de physique, puis il est envoyé à Dijon et à Strasbourg. Entre temps, sa mère meurt brusquement, et c'est un coup pour ce fils aimant. Il se marie.

Il voyage en Allemagne, ensuite est nommé doyen de la nouvelle Faculté de sciences de Lille. C'est là qu'il commence ses premières études sur les fermentations. A partir de ce moment-là, Pasteur est réellement célèbre: déjà il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, et il continue, il continue dans la voie du travail et du succès.

Cependant Pasteur va affronter une lutte violente: il veut résoudre la question dite des générations spontanées. Il entre dans son étude sans parti pris, il ne sait pas, il n'affirme rien; il se peut que des êtres naissent spontanément, mais enfin il va voir... Or, après une année de recherches, Pasteur arrive à cette conclusion: "Gaz, fluides, électricité, magnétisme, ozone, choses connues ou choses occultes, il n'y a quoi que ce soit dans l'air, hormis les germes qu'il charrie, qui soit une condition de la vie." La question des générations spontanées, très intéressante au point de vue scientifique, était devenue, par la faute d'esprits mal tournés, une question de polémique religieuse: si des microbes, disait-on, naissent spontanément dans la matière organique, pourquoi le premier homme ne se serait-il pas formé spontanément du sein de la terre? De là à nier Dieu, il n'y avait qu'un pas, que quelques esprits soi-disant supérieurs franchissaient allègrement. Or, les données de Pasteur affirmaient, sans aucun doute possible, que tout vivant vient d'un vivant. Ainsi, le grand savant rendait service à la religion, indirectement, par son souci unique de se conformer à la vérité. Toutefois, il ne faut pas croire que Pasteur fit admettre sa pensée sans discussions; il eut de violentes luttes à subir, que son tempérament robuste supportait avec entrain.

Quand on examine la vie de Pasteur, on est étonné par les sujets d'activité qui attiraient son esprit toujours en éveil. Après les générations spontanées, études sur le vin, puis travail sur la maladie des vers à soie; tout cela se tient, mais ce sont autant de questions différentes qui sollicitent une attention profonde. Et, au milieu de tous ses efforts, il était frappé cruellement dans ses affections de famille: trois de ses petites filles moururent, sans qu'il put rien faire pour elles... C'étaient des blessures cuisantes pour son caractère amoureux de la vie... Il ne trouvait de consolations que dans le travail; et c'est alors qu'il s'écriait: "Laboremus! Laboremus!" Lui-même fut atteint soudain de paralysie; il guérit lentement, mais il lui en resta toujours des traces dans son corps, nullement dans son esprit, qui, même pendant la maladie, poursuivait son idée.

Arrive la guerre de 1870, et une tristesse profonde envahit son coeur de patriote. Il ne se contente pas d'envoyer son fils à la bataille, il veut partir: on doit lui rappeler qu'un homme à demi-paralysé est un invalide. Il souffre, il se demande "pourquoi la France n'a pas trouvé d'hommes supérieurs au moment du péril."

En 1873, Pasteur est élu à l'Académie de médecine: il fait faire de grands progrès à la chirurgie, qui se pratiquait sans antisepsie aucune: le mot n'était pas connu et date de Pasteur. Il aborde successivement la maladie charbonneuse, la fièvre puerpérale, le choléra des poules, la fièvre jaune, et il améliore les procédés de guérison s'il ne découvre pas la marche complète de la maladie, restée jusqu'alors dans le vague.

(A suivre.) J. B.

Les tracteurs sont-ils avantageux?

Les tracteurs à gazoline pour fermes sont-ils avantageux aux cultivateurs?

Nous nous sommes souvent posé cette question et nous l'avons posée à d'autres sans pouvoir arriver à une conclusion satisfaisante. Deux fermiers prospères nous ont dit dernièrement la même chose sans s'être concertés. Ne serait-ce pas un indice qu'ils disent vrai? Voici leur réponse:

"Le tracteur à gazoline peut rendre des services très précieux si on l'emploie comme il faut, il est ruineux autrement."

Mais que faut-il entendre par ces paroles: "Si on l'emploie comme il faut?"

Voici les conditions jugées nécessaires pour que l'usage du tracteur soit profitable.

1. Il faut avoir une grande ferme.

2. Il faut s'assurer que celui qui conduit le tracteur connaisse le fonctionnement de la machine pour ne pas la ruiner en un trop court espace de temps. Savoir faire partir un tracteur et savoir l'arrêter ne suffit pas pour se charger d'une machine aussi dispendieuse.

3. Ne faire usage du tracteur que comme force auxiliaire pour se mettre à jour quand, pour une raison ou pour une autre, les travaux sont en retard. Sortir alors le tracteur, donner une bourrée, se mettre à jour, remettre le tracteur sous remise et continuer les travaux avec les chevaux.

4. Se servir du tracteur comme moyen ordinaire de culture est ruineux. La gazoline coûte cher, les réparations coûtent encore plus cher, et, si l'homme qui conduit la machine n'est pas absolument compétent, les réparations sont ruineuses.

La conclusion générale à tirer de ces remarques c'est que pour la plus grande partie de nos fermiers l'achat d'un tracteur a été une erreur et que l'usage courant de cette machine est une seconde erreur. Une expérience très coûteuse pour un grand nombre justifie, croyons-nous, cette affirmation.

Un grand nombre sont à jamais guéris de la maladie du tracteur; ce que nous venons d'écrire ne sera peut-être pas inutile à quelques-uns qui n'ont pas encore fait l'expérience, et à qui l'on offre, à bon marché, des tracteurs de seconde main.

A ceux qui voudraient quand même faire l'essai d'un tracteur nous rappelons les paroles de M. E.-S. Hopkins, agriculteur du Dominion; elles corroborent une partie des remarques faites par nos deux agriculteurs manitobains:

"Deux faits importants dans la conduite du tracteur sont la dépréciation et les réparations, et ici l'habileté du conducteur entre pour une large part; il faut beaucoup d'attention pour maintenir ces frais au minimum, mais il ne faut pas blâmer le tracteur s'il y a négligence de la part du conducteur."

Cela veut dire en d'autres termes: à moins que vous ne connaissiez parfaitement cette machine, n'y touchez pas.

Mon journal

La lecture du journal est devenue un besoin; elle a passé dans nos habitudes et il nous est aussi difficile de nous en priver, qu'au fumeur de sacrifier sa pipe ou son cigare. Si Monsieur n'a pas son journal, il s'impatiente et fait de la bile; et Madame est sur les nerfs tant qu'elle n'a pas sa tranche de feuilleton, son écho mondain ou la chronique des décès.

A force de lire tous les jours son journal, l'abonné s'en approprie les idées, les préjugés, les passions. Sa tête se moule sur le quotidien qui lui fournit des jugements; il les accepte sans broncher, s'en fait l'écho ou le phonographe plus ou moins conscient.

Quand le journal a des idées, de saines idées, et qu'il est libre, les inconvénients sont légers, d'autant plus que c'est l'unique moyen pour beaucoup de gens de se faire des opinions. Mais si le journal est protestant, quelles idées sèmera-t-il? — "Il me tient mieux au courant des affaires," dit celui-ci. — "Il me familiarise avec les expressions anglaises," ajoute celui-là. — Soit. Mais il vous familiarise aussi avec des idées qui ne sont pas les vôtres, idées séduisantes parce qu'elles sont larges: si larges en effet qu'elles sont fausses et vous façonnent à petits coups un cerveau protestant.

Si votre journal, français de nom, est avant tout une entreprise commerciale: s'il doit atténuer la vérité et subir des influences; si pour étendre sa clientèle et la retenir il n'est ni chair ni poisson; s'il bat de la caisse autour des scandales qui amorcent la curiosité morbide; s'il dose ses jugements au caprice ou selon l'intérêt, non du pays et de la religion, mais des bailleurs de fonds ou des partis qui l'exploitent, dites-moi, quelle mentalité peut-il créer? N'y a-t-il pas là pour le journal une situation pénible et pour ses lecteurs un grave danger?

Au lecteur de se tenir en garde et d'apprendre à réserver son jugement. Le nombre des naïfs qui croient parce que c'est imprimé et que leur journal l'a dit, tend à décroître, Dieu merci. Puisse-t-il baisser, baisser encore!

Cher ami, votre journal vous sert-il à pleines colonnes des cancans et des potins, vous nourrit-il de reportages et de scandales, défiez-vous! Il bat de la caisse et cherche des gros sous. Prenez garde trop souvent dans le passé, pendant que nos quotidiens amusaient le peuple devant les pirouettes de quelque pitre ou par les histoires abracadabrantes de quelques détraqués, les tireurs de ficelles opéraient en arrière; le peuple n'avait rien vu, le coup était fait, il était trop tard!... Ouvrons les yeux!...

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 20

— Hou! fit la Grand'Loutre, c'étaient pourtant de belles paroles et sortant de coeurs généreux. Mais mon frère ne me dit pas pourquoi les Ecossais sont maintenant amis des Anglais, et font la guerre avec eux contre les Français?

— Les députés retournèrent dans leurs montagnes, la rage dans le coeur; à chaque cri de mort qu'ils poussaient avant d'entrer dans les villes et villages pour annoncer la fin lamentable de Wallace, tout le monde courait aux armes, et la guerre continua entre les deux nations pendant autant de lunes qu'il y a de grains de sable dans ma main, dit Dumais en jetant une poignée de sable devant lui. Le petit peuple de sauvages était le plus souvent vaincu par les ennemis aussi nombreux que les étoiles dans une belle nuit; les rivières coulaient des eaux de sang, mais il ne songeait pas à enfouir la hache du guerrier. La guerre durerait encore sans un traître qui avertit des soldats anglais que neuf grands chefs écossais, réunis dans une caverne pour y boire de l'eau-de-feu, s'y étaient endormis comme notre frère Talamousse.

— Les peaux-rouges, dit la Grand'Loutre, ne sont jamais traîtres à leur nation; ils trompent leurs ennemis, jamais leurs amis. Mon frère veut-il me dire pourquoi il y a des traîtres parmi les visages-pâles?

Dumais, assez embarrassé de répondre à cette question faite à brûle-pourpoint, continua comme s'il n'eût rien entendu:

— Les neufs chefs, surpris loin de leurs armes, furent conduits dans une grande ville, et tous condamnés à être pendus avant la fin d'une lune. A cette triste nouvelle, on alluma des feux la nuit sur toutes les montagnes d'Ecosse pour convoquer un grand conseil de tous les guerriers de la nation. Les hommes sages dirent de belles paroles pendant trois jours et trois nuits; et cependant on ne décidait rien. On fit la médecine, et un grand sorcier déclara que le mitsimanitou était irrité contre ses enfants, et qu'il fallait enfouir la hache pour toujours. Vingt guerriers peints en noir se rendirent dans la grande ville des Anglais, et avant d'y entrer poussèrent autant de cris de mort qu'il y avait de chefs captifs. On tint un grand conseil, et Onontio des Anglais leur accorda la paix à condition qu'ils donneraient des otages, qu'il livreraient leurs places fortes, que les deux nations n'en feraient plus qu'une, et que les guerriers anglais et écossais combattraient épaule contre épaule les ennemis du grand Onontio. On fit un festin qui dura trois jours et trois nuits, et où l'on but tant d'eau-de-feu, que les femmes serrèrent les casse-tête: car, sans cela, la guerre aurait recommencé de nouveau. Les Anglais furent si joyeux, qu'ils promirent d'envoyer en Ecosse, par-dessus le marché, toutes les têtes, les pattes et queues des moutons qu'ils tueraient à l'avenir.

— C'est bon ça, dit l'Indien; les Anglais sont généreux!

— Mon frère doit voir, continua Dumais qu'un guerrier écossais aime mieux être brûlé que pendu, et il va me vendre sa part du prisonnier. Que mon frère fasse son prix, et Dumais ne regardera pas à l'argent.

— La Grand'Loutre ne vendra pas sa part du prisonnier, dit l'Indien: il a promis à Taoutsï et à Katakouï de le livrer demain au campement du petit Marigotte, et il tiendra sa parole. On assemblera le conseil; la Grand'Loutre parlera aux jeunes gens, et, s'ils consentent à ne pas le brûler, il sera toujours temps de le livrer à d'Haberville.

— Mon frère connait Dumais, dit le Canadien: il sait qu'il est riche, qu'il a un bon coeur et qu'il est un homme de parole; Dumais paiera pour le prisonnier six fois autant, en comptant sur ses doigts, qu'Onontio paie aux sauvages pour chaque chevelure de l'ennemi.

— La Grand'Loutre sait que son frère dit vrai, répliqua l'Indien, mais il ne vendra pas sa part du prisonier.

Les yeux du Canadien lancèrent des flammes; il serra fortement le manche de sa hache; mais, se ravisant tout à coup, il secoua d'un air indifférent les cendres de la partie du casse-tête qui servait de pipe aux Français aussi bien qu'aux sauvages dans leurs guerres de découvertes. Quoique le premier mouvement hostile de Dumais n'eût point échappé à l'oeil de lynx de son compagnon, il n'en continua pas moins à fumer tranquillement.

Les paroles de Dumais, lorsque de Locheill l'avait reconnu, avaient fait renaître l'espérance dans son âme; et il se rattachait à cette vie dont il avait d'abord fait le sacrifice avec résignation, en bon chrétien et en homme courageux. Malgré les remords cuisants qui lui déchiraient le coeur, il était bien jeune pour faire sans regret ses adieux à la vie et à tout ce qu'il avait de plus cher au monde. Pouvait-il, sans amertume, renoncer à la brillante carrière des armes qui avait illustré un si grand nombre de ses ancêtres? Pouvait-il, lui le dernier de sa race, enfouir sans regret dans la tombe le blason taché des Camerons de Locheill? Pouvait-il faire sans regret ses adieux à la vie, en pensant qu'il laisserait la famille d'Haberville sous l'impression qu'elle avait réchauffé une vipère dans son sein; en pensant que son nom ne serait prononcé qu'avec horreur par les seuls amis sincères qu'il eût au monde; en pensant au désespoir de Jules et aux imprécations de l'implacable capitaine; à la douleur muette de cette bonne et sainte femme qui l'appelait son fils, et de cette belle et douce jeune fille qui l'appelait jadis son frère, et à laquelle il avait espéré donner un jour un nom plus tendre? Arché était donc bien jeune pour mourir. En ressaisissant la vie, il pouvait encore tout réparer, et une lueur d'espérance ranima son coeur.

De Locheill, encouragé par les paroles de Dumais, avait suivi, avec une anxiété toujours croissante, la scène qui se passait devant lui. Ignorant l'idiome indien, il s'efforçait de saisir, à l'expression de leurs traits, le sens des paroles des interlocuteurs. Quoique la nuit fût un peu sombre, il n'avait rien perdu des regards haineux et méprisants que lui lançaient les sauvages, dont les yeux brillaient d'une lumière phosphorescente, comme ceux du chat-tigre. Connaissant la férocité des sauvages sous l'influence de l'alcool, il ne vit pas sans surprise Dumais leur passer le flacon; mais, quand il vit l'un deux s'abstenir de boire et l'autre étendu mort-ivre sur le sable, il comprit la tactique de son libérateur pour se débarrasser d'un de ses ennemis. Quand il entendit prononcer le nom de Wallace, il se rappela que pendant la maladie de Dumais, il l'avait souvent entretenu des exploits fabuleux de son héros favori, sans pouvoir néanmoins deviner à quelle fin il entretenait le sauvage des exploits d'un guerrier calédonien. S'il eût compris la fin du discours du Canadien, il se serait rappelé les quolibets de Jules à propos du prétendu plat favori de ses compatriotes. Quand il vit la colère briller dans les yeux de Dumais, quand il le vit serrer son casse-tête, il allait lui crier de ne point frapper, lorsqu'il lui vit reprendre une attitude pacifique. Son âme généreuse se refusait à voir son ami exposé, par un sentiment de gratitude, à passer par les armes, en tuant un sauvage allié des Français.

Le Canadien garda pendant quelque temps le silence, chargea de nouveau sa pipe, se mit à fumer et dit de sa voix la plus calme:

— Quand la Grand'Loutre est tombé malade de la picote, près de la Rivière-du-Sud, ainsi que son père, sa femme et ses deux fils, Dumais a été les chercher; et au risque de prendre la maladie lui-même, ainsi que sa famille, il les a transportés dans son grand wigwam, où il les a soignés pendant trois lunes. Ce n'est pas la faute à Dumais si le vieillard et les deux jeunes gens sont morts: Dumais les a fait enterrer avec des cierges à l'entour de leurs corps comme des chrétiens, et la robe noire a prié le Grand-Esprit pour eux.

— Si Dumais, répliqua l'Indien, ainsi que sa femme et ses enfants fussent tombés malades dans la forêt, la Grand'Loutre les aurait portés dans son wigwam, aurait pêché le poisson des lacs et des rivières, chassé le gibier dans les bois, aurait acheté l'eau-de-feu, qui est la médecine des Français, et il aurait dit: — Mangez et buvez, mes frères, et prenez des forces. La Grand'Loutre et sa *squaw* auraient veillé jour et nuit auprès de la couche de ses amis français; et la Grand'Loutre n'aurait pas dit: — Je t'ai nourri, soigné, et j'ai acheté avec mes pelleteries l'eau-de-feu qui est la médecine des visages-pâles. Que mon frère, ajouta l'Indien en se redressant avec fierté, emmène le prisonnier: la peau-rouge ne doit plus rien aux visages-pâles!

Et il se remit à fumer tranquillement.

— Ecoute, mon frère, dit le Canadien, et pardonne à Dumais s'il t'a caché la vérité: il ne connaissait pas ton grand coeur. Il va parler maintenant en présence du Grand-Esprit qui l'écoute; et le visage-pâle ne ment jamais au Grand-Esprit.

— C'est vrai, fit l'Indien: que mon frère parle, et son frère l'écoute.

— Quand la Grand'Loutre était malade, il y a deux ans, reprit le Canadien, Dumais lui a raconté son aventure, lorsque les glaces du printemps l'emportaient dans la chute de Saint-Thomas, et comment il fut sauvé par un jeune Ecossais, qui arrivait le soir chez le seigneur de Beaumont.

— Mon frère me l'a raconté, dit l'Indien, et il m'a montré les restes de l'ilot où, suspendu sur l'abîme, il attendait la mort à chaque instant. La Grand'Loutre connaissait déjà la place et le vieux cèdre auquel mon frère se tenait.

— Eh bien! reprit Dumais en se levant et ôtant sa casquette, ton frère déclare, en présence du Grand'Esprit, que le prisonnier est le jeune Ecossais qui lui a sauvé la vie!

L'Indien poussa un cri terrible, que les échos des montagnes répétèrent avec l'éclat de la foudre, se releva d'un bond, en tirant son couteau, et se précipita sur le prisonnier. De Locheill, qui n'avait rien compris à leur conversation, crut qu'il touchait au dernier moment de son existence, et recommanda son âme à Dieu, quand, à sa grande surprise le sauvage coupa ses liens, lui secoua fortement les mains avec de vives démonstrations de joie, et le poussa dans les bras de son ami. Dumais pressa, en sanglotant, Arché contre sa poitrine, puis s'écria en s'agenouillant:

— Je vous ai prié, ô mon Dieu! d'étendre votre main protectrice sur ce noble et généreux jeune homme; ma femme et mes enfants n'ont cessé de faire les mêmes prières: merci, merci, mon Dieu! merci de m'avoir accordé beaucoup plus que je n'avais demandé! Je vous rends grâces, ô mon Dieu! car j'aurais commis un crime pour lui sauver la vie, et j'aurais traîné une vie rongée de remords, jusqu'à ce que la tombe eût recouvert un meurtrier.

— Maintenant, dit de Locheill après avoir remercié son libérateur avec les plus vives expressions de reconnaissance, en route au plus vite, mon cher Dumais: car, si l'on s'aperçoit de mon absence du bivouac, je suis perdu sans ressource; je vous expliquerai cela chemin faisant.

Comme ils se préparaient à mettre le pied dans le canot, trois cris de huard se firent entendre vis-à-vis de l'ilot du côté sud du lac.

— Ce sont les *jeunes gens* du Marigotte, dit la Grand'Loutre en s'adressant à de Locheill, qui viennent te *chercher, mon frère*; Taoutsï et Katakouï *leur auront fait dire*, par quelques sauvages qu'ils auront rencontrés, qu'il y avait un prisonnier anglais sur l'ilot; *mais ils crieront* longtemps avant de réveiller Talamousse, et la Grand'Loutre va dormir jusqu'au retour du Canadien. Bon voyage, *mes frères*.

Arché et son compagnon entendirent longtemps, en se dirigeant vers le nord, les cris de huard que poussaient les sauvages à courts intervalles, mais ils étaient hors de toute atteinte.

— Je crains, dit Arché en descendant le versant opposé de la montagne, que les jeunes guerriers abénaquis, trompés dans leur attente, ne fassent un mauvais parti à nos amis de l'ilot.

— Il est vrai, répondit son compagnon, que nous les privons d'une grande réjouissance: ils trouvent le temps long au Marigotte, et la journée de demain leur aurait paru courte en faisant rôtir un prisonnier. De Locheill frissonna involontairement.

Quand aux deux canaouas que nous avons laissés, n'ayez aucune inquétude pour eux, ils sauront bien se tirer d'affaire. Le sauvage est l'être le plus indépendant de la nature; il ne rend compte de ses actions à autrui qu'autant que ça lui plaît. D'ailleurs tout ce qui pourrait lui arriver de plus fâcheux dans cette circonstance, serait, suivant leur expression, de couvrir la moitié du prisonnier avec des peaux de castor ou d'autres objets, en un mot d'en payer la moitié à Taoutsï et Katakouï. Il est même plus que probable que la Grand'Loutre, qui est une sorte de bel esprit parmi eux, se contentera de faire rire les autres aux dépens de ses deux associés, car il n'est jamais *à bout de ressources*. Il va leur dire que Talamousse et lui avaient bien le droit de disposer de la moitié de leur captif; qu'une moitié une fois libre a emporté l'autre; qu'ils se dépêchent de courir, que le prisonnier chargé de leur butin ne peut se sauver bien vite; ou d'autres farces semblables toujours bien accueilliés des sauvages. Enfin, ce qui est encore probable, c'est qu'il va leur parler de mon aventure, aux chutes de Saint-Thomas, que tous les Abénaquis connaissent, leur dire que c'est à votre dévouement que je dois la vie; et, comme les sauvages n'oublient jamais un service, ils s'écrieront: Mes frères ont bien fait de relâcher le sauveur de notre ami le visage-pâle!

De Locheill voulut entrer dans de longs détails pour se disculper aux yeux de Dumais de sa conduite cruelle le jour précédent; mais celui-ci l'arrêta.

— Un homme comme vous, monsieur Archibald de Locheill, dit Dumais, ne me doit aucune explication. Ce n'est pas celui qui, au péril de sa vie, n'a pas hésité un seul instant à s'exposer à la rage des éléments déchaînés pour secourir un inconnu, ce n'est pas un si noble coeur que l'on peut soupçonner de manquer aux premiers sentiments de l'humanité et de la reconnaissance. Je suis soldat et je connais toute l'étendue des devoirs qu'impose la discipline militaire. J'ai assisté à bien des scènes d'horreur de la part de nos barbares alliés, qu'en ma qualité de sergent, commandant quelquefois un parti plus fort que le leur, j'aurais pu empêcher, si des ordres supérieurs ne m'eussent lié les mains: c'est un rude métier que le nôtre pour des coeurs sensibles.

J'ai été témoin d'un spectacle qui me fait encore frémir d'horreur quand j'y pense. J'ai vu ces barbares brûler une Anglaise: c'était une jeune femme d'une beauté ravissante. Il me semble toujours la voir liée au poteau où ils la martyrisèrent pendant huit mortelles heures. Je la vois encore cette pauvre femme au milieu de ses bourreaux, n'ayant, comme notre mère Eve, pour voile que ses longs cheveux, blonds comme la filasse, qui lui couvraient la moitié du corps.

Il me semble entendre sans cesse son cri déchirant de: *mein Gott! mein Gott!* Nous fîmes tout ce que nous pûmes pour la racheter, mais sans y réussir; car, malheureusement pour elle, son père, son mari et ses frères, en la défendant avec le courage du désespoir, avaient tué plusieurs sauvages et entre autres un de leurs chefs et son fils. Nous n'étions qu'une quinzaine de Canadiens contre au moins deux cents Indiens. J'étais bien jeune alors, et je pleurais comme un enfant. Ducros dit Laterreur cria à Francoeur en écumant de rage: Quoi! sergent, nous, des hommes, nous souffrirons qu'on brûle une pauvre créature devant nos yeux sans la défendre! nous, des Français! Donnez l'ordre, sergent, et j'en échine pour ma part dix de ces chiens de canaouas avant qu'ils aient même le temps de se mettre en défense. Et il l'aurait fait comme il le disait, car c'était un maître homme que Laterreur, et vif comme un poisson. L'Ours-Noir, un de leurs guerriers les plus redoutables, se retourna de notre côté en ricanant. Ducros s'élança sur lui le casse-tête levé en lui criant: Prends ta hache, l'Ours-Noir, et tu verras, lâche, que tu n'auras pas affaire à une faible femme! L'Indien haussa les épaules d'un air de pitié, et se contenta de dire lentement: Le visage-pâle est bête; il tuerait son ami pour défendre la *squaw* d'un chien d'Anglais son ennemi. Le sergent mit fin à cette altercation en ordonnant à Ducros de rejoindre notre petit groupe. C'était un brave et franc coeur que ce sergent, comme son nom l'attestait. Il nous *dit*, les larmes aux yeux: *Il me serait inutile d'enfreindre mes ordres*; nous ne pourrions sauver cette pauvre femme en nous faisant tous massacrer. Quelle en serait ensuite la conséquence? La puissante tribu des Abénaquis se détacherait de l'alliance des Français, deviendrait notre ennemie, et combien alors de nos femmes et de nos enfants subiraient le même sort de cette malheureuse Anglaise! Et je serais responsable de tout le sang qui serait répandu.

Eh bien! monsieur Arché, six mois même après cette scène horrible, je me réveillais en sursaut, tout trempé de sueur: il me semblait sans cesse entendre ses cris déchirants de *mein Gott! mein Gott!* On s'est étonné de mon sang-froid, et de mon courage, lorsque les glaces m'entraînaient vers les chutes de Saint-Thomas; en voici la principale cause. Au moment où la débâcle se fit, et que les glaces éclataient avec un bruit épouvantable, je crus entendre, parmi les voix puissantes de la tempête, les cris déchirants de la malheureuse Anglaise et son *mein Gott! mein Gott!* Je pensais que c'était un châtiment de la Providence que je méritais pour ne pas l'avoir secourue. Car, voyez-vous, monsieur Arché, les hommes font souvent des lois que le bon Dieu est loin de sanctionner. Je ne suis qu'un pauvre ignorant, qui dois le peu d'instruction que j'ai reçue au vénérable curé qui a élevé ma femme; mais c'est là mon avis.

— Et vous avez bien raison, dit Arché en soupirant.

Les deux amis s'entretinrent, pendant le reste du trajet, de la famille d'Haberville. Les dames et mon oncle Raoul s'étaient réfugiés dans la ville de Québec, à la première nouvelle de l'apparition de la flotte anglaise dans les eaux du Saint-Laurent. Le capitaine d'Haberville était campé à Beauport, avec sa compagnie, ainsi que son fils Jules de retour au Canada avec le régiment dans lequel il servait.

Dumais, craignant quelque fâcheuse rencontre de sauvages abénaquis qui épiaient les mouvements de l'armée anglaise, insista pour escorter Arché jusqu'au bivouac où il avait laissé ses soldats. Les dernières paroles de Locheill furent:

— Vous êtes quitte envers moi, mon ami, vous m'avez rendu vie pour vie; mais *moi je ne le serai* jamais envers vous. Il y a, Dumais, une solidarité bien remarquable dans nos deux existences. Parti de la Pointe-Lévis, il y a deux ans, j'arrive sur les bords de la Rivière-du-Sud pour vous retirer de l'abîme: quelques minutes plus tard vous étiez perdu sans ressource. Je suis, moi, fait prisonnier, hier, par les sauvages, après une longue traversée de l'Océan; et vous, mon cher Dumais, vous vous trouvez à point sur un ilot du lac Trois-Saumons pour me sauver l'honneur et la vie: la providence de Dieu s'est certainement manifestée d'une manière visible. Adieu, mon cher ami; quelque aventureuse que soit la carrière du soldat, j'ai l'espoir que nous reposerons la tête sous le même tertre, et que vos enfants et petits-enfants auront une raison de plus de bénir la mémoire d'Archibald Cameron of Locheill.

Lorsque les montagnards écossais remarquèrent, au soleil levant, la pâleur de leur jeune chef, après tant d'émotions, ils pensèrent que, craignant quelque surprise, il avait passé la nuit sans dormir, à rôder autour de leur bivouac. Après un léger repas, de Locheill fit mettre le feu à la maison voisine du moulin réduit en cendres; mais il avait à peine repris sa marche, qu'un émissaire de Montgomery lui signifia de cesser l'oeuvre de destruc*tion*.

— Il est bien temps! s'écria Arché en mordant la poignée de sa claymore.

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal au prix d'une piastre le volume broché.*

Le Coin des Enfants

UNE LARME DU PETIT JESUS

La nuit était sans voile, et, dans les cieux, les anges,
Redisant *Gloria*, chantaient le Dieu naissant.
Ce faible Enfant d'un jour, couvert de pauvres langes
C'était le Roi des rois, c'était le Tout-Puissant.
A genoux, les bergers, prodiguant leurs louanges.
Fixaient de doux regards sur son front caressant.
Humbles et purs, du monde ils ignoraient les fanges
Et goûtaient [illegible] le charme [illegible].
Un pauvre enfant aveugle, avec eux, dans l'étable
S'était glissé... Touché de son sort lamentable
Et le coeur attristé, l'Enfant Jésus pleura...
Or, tandis que l'infirme achevait sa prière,
Une larme divine, en tombant, l'effleura...
O miracle! Il avait recouvré la lumière!

PETITDEMANGE.

NUIT DE NOEL

I

Rosette était une charmante enfant de huit à neuf ans. Son front était candide, ses yeux pleins d'un feu céleste, ses joues et ses lèvres d'un brillant carmin; mais son coeur avait plus de beauté que son gracieux visage, et dans ce jeune coeur, si bien fait, une pieuse mère avait inspiré un tendre amour pour l'Enfant Jésus.

Oh! que Rosette pensait souvent à lui! Oh! que souvent dans ses rêves d'enfants, elle eût désiré avoir vécu du temps de l'heureuse naissance du pauvre abandonné de Bethléem!

II

C'était un antique usage dans le religieux pays qu'habitaient les parents de Rosette, de célébrer l'anniversaire de la naissance du Sauver, en assistant à la messe de minuit.

Dans la soirée qui précédait, tous les membres de la famille se réunissaient, suivant la pieuse tradition des ancêtres, et vers onze heures de la nuit, on partait en troupe pour l'église du village voisin, où le vieux curé, en offrant la sainte messe devait renouveler les merveilles de Bethléem.

Chemin faisant, on répétait les refrains délicieux du cantique:

Venez, divin Messie,
Venez! Venez! Venez!

Puis on chantait en choeur les couplets de ce joyeux noël:

Il est né le divin Enfant,
Jouez, hautbois, résonnez, musette....

J'allais dire que ce soir-là il ne restait personne dans la chaumière. Hélas! les jeunes enfants n'étaient point emmenés! Il fallait avoir dix ans révolus pour pouvoir faire partie du pieux pèlerinage. Jusqu'à cet âge, quelles que fussent les prières et les supplications, on était convenu de laisser *le petit monde* sous la garde des anges et sous l'oeil de quelque vieille engagère.

Avant le départ on faisait donc coucher tous les enfants; des draps et des rideaux bien blancs ornaient leurs lits, et de génération en génération, sans doute à cause de la blancheur des rideaux et des draps, ce soir-là, on appelait le lit: chapelle blanche; et aller se coucher: célébrer Noël dans la chapelle blanche.

III

L'amour si tendre que Rosette portait à l'Enfant-Jésus et tout ce qu'elle avait entendu dire sur le pèlerinage de la messe de minuit; les chants du départ, le refrain des Noëls sur la route, la splendeur de la pauvre église du village qui cette nuit-là ressemblait à un palais enchanté, l'image de la crèche représentée sous le vestibule; les chants de la messe, la sainte communion à laquelle tous participaient; le joyeux retour, le réveillon fait en famille autour de la fameuse bûche de Noël qui pétillait à tous ses feux, tout cela avait vivement excité les désirs de Rosette.

"Quoi, s'était-elle dit bien des fois: est-il possible? Je n'irai donc pas encore cette année à la messe de minuit? Pourquoi donc n'ai-je pas dix ans?"

Jusqu'au matin de la veille de Noël, Rosette n'avait cependant osé rien dire! Ce matin-là, elle s'était enhardie; elle avait prié, supplié sa mère... mais, hélas! elle avait prié en vain.

"Ma petite Rosette, lui avait répondu avec bonté sa mère, nous ne pouvons t'emmener, tu es trop jeune: tu sais aussi bien que moi que tu n'as pas dix ans. Résigne-toi, chère enfant, à passer Noël encore ce soir, dans la chapelle blanche. Je sais que ce sera un grand sacrifice pour toi, parce que tu aimes beaucoup l'Enfant-Jésus; mais offre-lui ce sacrifice, et je suis sûre qu'Il te dédommagera. Du moins, tu lui seras bien agréable et Il te bénira.

IV

Ces réflexions de sa mère consolèrent Rosette. La pensée de faire plaisir à l'Enfant-Jésus et l'espérance d'être dédommagée, lui firent accepter avec bonheur et obéissance son sacrifice. Jamais, même, la chapelle blanche ne lui avait paru plus facile. Dès qu'on lui eût dit d'y aller, elle ne se fit point prier, et pendant que ses parents se disposaient au départ et venaient lui dire adieu, elle répétait:

"Bon petit Jésus! je vous obéis. Ne me bénirez-vous pas, ne me dédommagerez-vous pas?"

V

Les parents de Rosette venaient à peine de s'éloigner; elle entendait encore le bruit de leurs cantiques... Tout à coup, une éclatante mais douce lumière illumine sa chambrette; un concert de musique se fait entendre, et Rosette aperçoit devant elle un groupe de petits anges!

"Rosette, lui dit un des anges, Jésus, dont on célèbre cette nuit la bienheureuse naissance, sait combien vous l'aimez et combien vous désirez assister à la messe de minuit; il sait aussi avec quelle bonne volonté vous avez renoncé à ce que vous désiriez tant pour obéir à vos parents. Il veut vous dédommager; nous sommes ici pour cela. Vous allez venir avec nous".

Aussitôt un léger nuage, semblable à un coussin d'azur, apparait auprès du lit de l'enfant. Rosette y est déposée par les anges; et ceux-ci, la soutenant sur leurs ailes, s'envolent à travers les airs.

VI

A la rapidité de la course, Rosette sentit bien que les anges franchissaient des espaces immenses, mais où la transportaient-ils?

Tout à coup, minuit sonne, les anges s'abaissent vers la terre.... O ciel! O merveille! Rosette se reconnait à Bethléem... Oui, c'est bien l'étable que lui a tant de fois décrite sa mère en lisant dans son vieux livre d'heures. La porte s'entr'ouve... Jésus lui apparait; il est couché sur la paille de la crèche; Joseph et Marie sont à côté de lui... Un doux regard de Marie invite Rosette à approcher. Elle s'approche, elle tombe aux pieds de Jésus. Jésus la bénit... Marie dépose entre ses bras le divin Enfant; Rosette le couvre de sa tendresse... elle demande des grâces, et Jésus les lui accorde; elle exprime des désirs, et Jésus les exauce; elle lui fait des promesses, et Jésus les accepte....

Une heure se passe dans ce saint ravissement, dans cette délicieuse société.. Cependant, il faut partir, les anges qui se sont tenus à distance viennent le dire à Rosette.

La chère enfant sait trop le prix de l'obéissance et par quelle récompense elle est payée pour hésiter.

"O Jésus, O Marie, O Joseph, s'écria-t-elle, il me faut vous quitter! O petit Jésus, bénissez-moi encore une fois. Je vous aime, mais faites que je vous aime toujours!"

Et Jésus bénit une dernière fois l'enfant; et Rosette, se replaçant sur son léger nuage d'azur, sentit les anges la soulever de terre et la porter sur leurs ailes.

VII

Leur course fut rapide comme tout à l'heure: deux heures de la nuit n'avaient point sonné que Rosette se retrouvait dans son petit lit, entouré de ses rideaux blancs; les anges disparurent avec la douce lumière qui les entourait; les derniers chants qu'ils avaient fait entendre avant de remonter au ciel avaient cessé. Tout, était calme, tout était silencieux... mais que le coeur de la petite enfant surabondait de joie! comme elle repassait avec bonheur la scène qui venait de se passer! Comme elle se promettait de toujours faire passer l'obéissance avant tout! Elle veut s'endormir; le sommeil ne peut monter à sa paupière... Sa mère va revenir... que de choses elle aura à lui raconter!

Tout à coup la porte de la chaumière s'ouvre; ce sont ses parents qui reviennent de la messe de minuit Maman, maman, vous arrivez de l'église; et bien moi, j'arrive de la pauvre étable de Bethléem! Oh! comme l'Enfant-Jésus m'a bien dédommagé du sacrifice que je lui avait fait; et là-dessus elle raconte avec transport à ses parents réunis autour d'elle comment les anges l'ont transportée à Bethléem et ce qu'elle a vu et entendu, les bénédictions que Jésus, Marie et Joseph lui ont données à elle même et pour tous ses parents.

Depuis, Rosette ne cessait de recommander à tout le monde, surtout à ses compagnes, que l'obéissance devait passer avant tout, qu'il n'y a rien qui rende plus agréable à Dieu cette vertu et qu'il n'y a pas de dévotion plus aimable que celle de l'Enfant-Jésus.

"L'Eglise dans l'Ouest Canadien"

Du second volume de l'Histoire de *l'Eglise dans l'Ouest canadien*, que le *Courier des Etats-Unis* appelle "un ouvrage magistral, bien pensé et bien écrit", un curé de la Saskatchewan écrit à l'auteur:

"J'ai reçu le deuxième volume et l'ai parcouru presque tout d'un trait. Il est aussi bien, sinon mieux, que le premier. J'ai hâte de recevoir les suivants. Ces livres seront les plus précieux de ma bibliothèque. Je les mettrai à la place d'honneur, bien en vue, et en recommanderai la lecture.

"Seulement, on ne sait pas en général apprécier de telles oeuvres. Pour ma part, mon Révérend Père, j'estime que vous élevez là un monument impérissable à la plus grande gloire de l'Eglise, du pays, et à l'honneur de la civilisation chrétienne, qui a transformé nos régions. Les cendres de nos héros doivnt tressaillir d'aise, en voyant leurs prouesses sauvées de l'oubli, et les générations futures vous devront une reconnaissance impérissable de leur rappeler ainsi les hauts faits de nos ancêtres".

L.-E.-D.

De son côté, un laïque de la même province en écrit:

"Je viens de finir la lecture de votre deuxième volume de *l'Histoire de l'Eglise*, et je ne puis m'empêcher de vous féliciter une seconde fois. C'est certainement merveilleux. Ce qui m'a surtout frappé, c'est la manière dont vous avez traité le question Riel. Tout Canadien devrait savoir cela par coeur. Avec de telles preuves, que peuvent dire nos ennemis?...Vous n'auriez fait que cela, que votre livre vaudrait son pesant d'or pour nous Canadiens. Gloire à l'historien"!

P.-L.-G.

Là-dessus, le correspondant se répand en éloges qui ne peuvent être reproduits.

Le prince André de Grèce devrait la vie à l'intervention du Saint-Siège

Rome — On affirme dans les cercles du Vatican que c'est à la puissante intervention du Saint-Siège que le prince André de Grèce doit la vie. Le 1er décembre, le cardinal Gasparri avait envoyé une dépêche au premier ministre grec lui apprenant que le Saint-Père s'inquiétait vivement du sort des membres de la famille royale et de celui des généraux mis en accusation et qu'il espérait que le gouvernement grec hésiterait avant de prononcer une condamnation qui l'exposerait à la haine du monde entier.

On croit généralement que si le pape n'était pas intervenu le prince André aurait été condamné à la peine capitale.